ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit - numéro 137 - février 2024

Le manga s'invite au musée

Odaira Namihei pour Zoom Japon

ÉDITO **Emotions**



Les bonnes raisons de se rendre au Japon ne manquent pas. Depuis sa création en 2010, *Zoom Japon* n'a cessé de mettre en avant les lieux à visiter et de vous inciter à sortir des sentiers battus. Pour cette première livraison de l'année 2024, nous vous invitons à découvrir l'une des tendances de ces trois dernières décennies : les musées consacrés au manga. Parmi eux, nous avions l'intention de vous présenter le musée NAGAI Gô, créateur entre autres de *Goldorak*, qui se situait à Wajima, cité portuaire de la péninsule de Noto. Malheureusement, à la suite du séisme qui a frappé la région le 1er janvier, le bâtiment a été réduit en cendres. Nous reviendrons sur cette catastrophe dans une prochaine édition avec un dossier spécial.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Arrondissement de Shinjuku, Tôkyô



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Vedettes du dernier film de Wim Wenders, *Perfect Days,* les toilettes publiques de Tôkyô méritent incontestablement d'être mises à l'honneur dans la mesure où le Japon est l'un des rares pays où l'on fait grand cas de ces lieux d'aisance. Non seulement leur propreté assurée par un personnage comme HIRAYAMA (YAKUSHO Kôji) vaut d'être louée, mais aussi leur architecture qui donne envie d'aller les essayer.

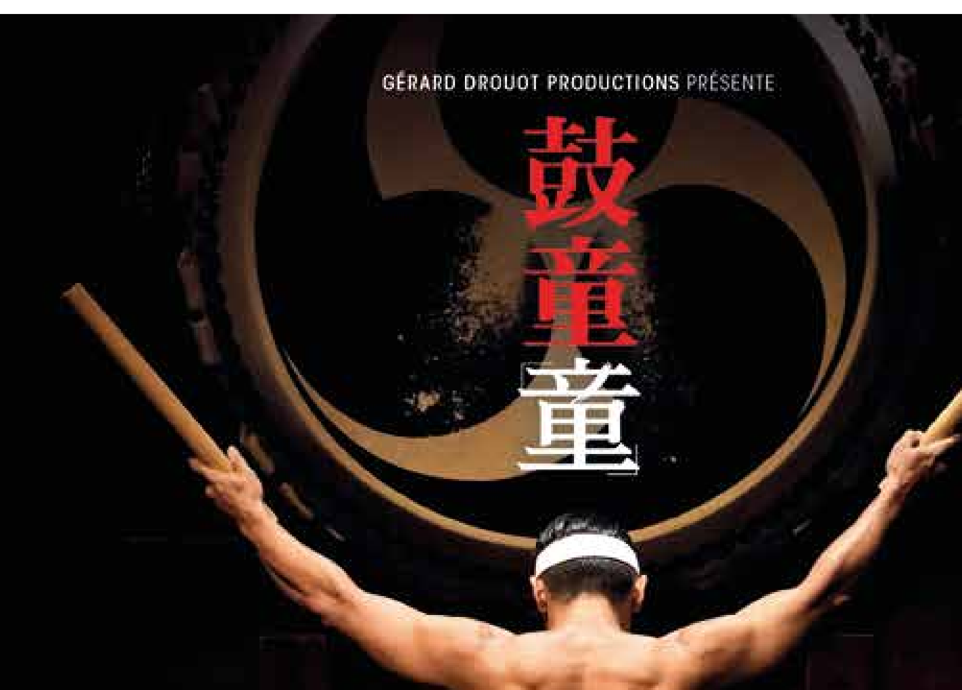
2,7 millions de personnes. Tel est le nombre de touristes étrangers qui sont arrivés au Japon en décembre. Il s'agit du nombre de touristes le plus élevé jamais enregistré pour un mois de décembre et d'une augmentation d'environ 8 % par rapport au niveau d'avant la pandémie observé en 2019. Pour l'ensemble de l'année 2023, le Japon a accueilli un peu plus de 25 millions de visiteurs.

ÉCONOMIE **La Chine passe devant le Japon**

Avec un bond de 58 % en 2023 par rapport à l'année précédente, les exportations d'automobiles chinoises ont atteint 4,91 millions d'unités en 2023. La Chine devient ainsi le premier constructeur automobile mondial, détrônant le Japon. Une évolution qui s'explique entre autres par l'obsession des constructeurs japonais pour l'hybride et leur réticence face aux véhicules électriques.

CATASTROPHE **Le tsunami de la péninsule de Noto**

Les vagues du tsunami générées par le puissant tremblement de terre qui a secoué la péninsule de Noto et ses environs dans le centre du pays le 1er janvier ont balayé quelque 190 hectares de terres dans trois municipalités. Le tsunami a causé des dégâts dans la partie nord-est, surtout à Suzu et Noto sur la côte de la mer du Japon, détruisant des maisons et des installations portuaires.



KODŌ

ONE EARTH TOUR 2024

WARABE

1-2-3 MARS 2024

PARIS - SALLE PLEYEL

TOURNÉE 2024

26 FÉVRIER STRASBOURG - PMC / **28 FÉVRIER LILLE** - NOUVEAU SIÈCLE
6 MARS NANTES - CITÉ DES CONGRÈS / **7 MARS RENNES** - LE LIBERTÉ
9 MARS LYON - AMPHITHÉÂTRE







ET POINTS DE VENTE HABITUELS







Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

La Contemporary Manga Library, gérée par l'université Meiji à Tôkyô, possède un fonds impressionnant d'ouvrages.

Le manga s'invite au musée

Au cours des deux dernières décennies, plusieurs dizaines de musées consacrés au manga ont ouvert leurs portes.

Qu'est-ce que le manga ? Et qu'est-ce qui le différencie des autres activités créatives ? Pour ceux qui veulent en savoir plus sur leur histoire et mieux comprendre leurs particularités et leur fonctionnement interne, les musées du manga offrent une expérience unique qui, à son meilleur niveau, est capable de solliciter à la fois vos sens et votre intellect.

Compte tenu de l'importance des mangas et des animes dans la culture populaire japonaise, il est quelque peu surprenant que la plupart des musées qui leur sont consacrés n'aient été ouverts qu'au cours des 20 dernières années. Pendant longtemps, même au Japon, la bande dessinée a été considérée comme une forme de divertissement plutôt bas de gamme qui ne méritait pas une approche sérieuse et académique. En effet, aujourd'hui encore, la plupart des magazines et des livres de bandes dessinées finissent à la poubelle dès qu'on a fini de les lire. Heureusement, il existe aujourd'hui des lieux où ces publications (en particulier les titres rares et historiquement importants, mais aussi les best-sellers et les ouvrages liés à une certaine ville ou préfecture) sont collectées, préservées, étudiées et présentées au public accompagnées d'œuvres d'art originales, de manuscrits et de toute autre documents liés à la production. Certains endroits vont même jusqu'à collecter du matériel lié aux personnages et à l'histoire, comme des figurines, des badges et des produits dérivés à l'effigie des personnages de manga (t-shirts, gommes, étuis à crayons, etc.).

Bien que les musées du manga soient un phénomène relativement récent, ils ont rapidement fait leur apparition dans tout le pays. En fait, il existe aujourd'hui environ 70 musées du manga au Japon. Nombre d'entre eux ont été ouverts par des administrations locales et sont consacrés à un auteur en particulier, afin de célébrer son art et d'attirer davantage de touristes dans cette région. La préfecture de Kôchi, par exemple, est certainement hors des sentiers battus, mais au cours des 15 à 20 dernières années, de nombreux fans de manga ont fait le voyage jusqu'à l'île de Shikoku, où elle est située, pour visiter deux musées consacrés respectivement au créateur d'Anpanman (YANASE Takashi) et de Fukuchan (YOKOYAMA Ryûichi).

Les éditeurs de manga et les autorités locales ont rapidement compris le rôle que ces établissements peuvent jouer dans la revitalisation de certaines régions dépeuplées. En 2016, par exemple, l'éditeur Kadokawa et des membres importants de l'industrie japonaise du tourisme et des spécialistes de la culture populaire se sont réunis pour former l'Anime Tourism Association. Afin d'encourager les voyages liés aux dessins animés et aux mangas, l'association établit périodiquement une liste en constante évolution de 88 "sites sacrés" à visiter, sur la base d'un vote organisé sur Internet. Ce nouveau type de visiteurs est devenu une précieuse source de revenus pour les régions concernées. En effet, on les estime à plus d'un million de personnes par an.

Dans ce dossier spécial, vous trouverez des informations sur certains de ces musées. N'oubliez pas cependant que les expositions consacrées aux mangas ne se limitent en aucun cas aux institutions présentées ici. Chaque année, plusieurs musées et galeries grand public (par exemple, la galerie du centre d'art Mori et le musée d'art contemporain de Tôkyô, le musée de la ville de Kawasaki, etc.) attirent des milliers de personnes grâce à des événements, lesquels sont régulièrement annoncés en ligne.

GIANNI SIMONE

RENCONTRE Un patrimoine à protéger

Deux conservateurs, spécialistes du manga, confient leur vision du travail de mise en valeur qu'il reste à réaliser.

OMOTE Tomoyuki est actuellement chercheur spécialisé au Kitakyushu City Manga Museum (KKMM). Il est spécialisé dans l'histoire de la pensée et la recherche sur les mangas. ITô Yû est chercheur au Kyoto International Manga Museum (KIMM)/Kyoto Seika University International Manga Research Center. Il est également chargé de l'organisation de nombreuses expositions sur les mangas. Nous les avons rencontrés pour qu'ils évoquent le rôle joué par les musées consacrés au manga.

La création de ce type d'établissements à travers le pays suscite un intérêt croissant. Que pensez-vous de ce phénomène ?

OMOTE Tomoyuki : Il n'y a pas encore si longtemps, lorsque les collectivités locales soutenaient et promouvaient la culture, elles se concentraient sur la culture avec un grand C. Cependant, les jeunes générations ont tendance à être plus attirées par la culture pop. Par conséquent, elles ont changé leur fusil d'épaule en s'ouvrant davantage, ce qui constitue une évolution naturelle. Dans le cas des musées liés au manga, attirer les touristes est bien sûr un objectif important, mais c'est aussi le fruit d'un consensus croissant sur le fait que le manga et l'anime devraient être traités avec le même respect que celui généralement accordé à l'art et au théâtre.
De nombreux artistes de manga célèbres ont des liens étroits avec les lieux où ils ont grandi. Pensez à MIZUKI Shigeru et à la préfecture de Tottori (voir *Zoom Japon* n°3, septembre 2012). Ces artistes ont souvent entre les mains un nombre considérable de manuscrits, mais il leur est souvent difficile de les gérer. Cependant, comme chaque pièce est dessinée à la main et offre une fenêtre unique sur le travail de l'artiste, nous ne pouvons pas nous contenter de les jeter. Ces dernières années, les artistes et les éditeurs de mangas ont demandé que ces œuvres soient préservées avant d'être perdues. C'est donc un point qu'il faut aussi garder à l'esprit lorsque l'on considère le développement récent des musées du manga.

ITô Yû : Au début des années 2000, le gouvernement a annoncé que le pays utiliserait les mangas et les animes pour améliorer l'image du Japon à l'étranger. En réponse à cette décision, les gouvernements locaux, les préfectures et les villes ont commencé à utiliser la culture pop comme une nouvelle ressource touristique qui servirait de catalyseur pour attirer les gens. Ils ont commencé à organiser des événements et des expositions et ont pensé qu'il serait bon d'avoir un établissement comme un musée consacré au manga. Ces lieux ont ouvert un peu partout. J'ai dénombré environ 70 établissements liés aux mangas dans tout le Japon. Toutefois, la plupart d'entre eux sont consacrés à des personnages de manga populaires ou à un seul artiste. En outre, bon nombre de ces établissements reposent sur l'idée qu'un personnage ou un artiste attirera un nombre comparable de fans. Je pense que c'est une idée fausse. Par exemple, chaque volume de *One Piece* se vend à environ 4,9 millions d'exemplaires dans le monde. On pourrait donc penser qu'un hypothétique musée One Piece serait visité par plus de 4 millions de personnes. Il est évident que ce n'est pas le cas.
De plus, dans l'idéal, un musée du manga devrait faire toutes sortes de choses, comme organiser des événements, créer des expositions et mener des recherches. Or, sur les quelque 70 établissements spécialisés dans le manga que j'ai répertoriés, la plupart ne comptent que peu ou pas d'experts parmi leur personnel. Personnellement, je n'en connais que cinq environ qui répondent à ce critère. Il est vrai que l'on peut dire que le personnel est limité, mais le personnage ou l'artiste auquel notre musée est consacré est suffisamment populaire pour que les gens viennent de toute façon. Ce qui est vrai, dans une certaine mesure. En même temps, je crois qu'il faut se demander ce qu'ils ont d'attirant. Si nous n'avons pas de personnes qui font des



Odaira Namihei pour Zoom Japon

Au Kyoto International Manga Museum, l'accent est aussi mis sur une approche pédagogique.

recherches constantes et qui peuvent les expliquer au public, nous nous retrouverons dans une situation insoutenable. En d'autres termes, ils peuvent attirer beaucoup de monde au début, mais avec le temps, le nombre de visiteurs diminuera probablement. Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas construire de tels musées. Il faut simplement qu'ils élargissent leur champ d'action.

Je suis sûr que vous avez visité de nombreux musées dans différents endroits. Quel est celui que vous préférez ?

O. T. : Dans le sens où c'est complètement différent de ce que nous faisons à Kitakyûshû (voir pp. 11-12) et dans d'autres grandes villes, les endroits qui me plaisent le plus sont ceux qui ont été créés dans de petites villes. Dans ces cas-là, j'ai la très forte impression que toute la communauté est impliquée parce qu'elle considère un certain artiste comme une sorte de trésor local. A cet égard, le Yokote Manga Art Museum, situé dans la ville de Yokote, dans la préfecture d'Akita (voir pp. 9-10), m'intéresse beaucoup. Lorsqu'il s'agit de préserver des manuscrits de manga et des œuvres d'art originales, ce musée possède une collection de 400 000 pièces et mène toutes sortes d'initiatives et de collaborations.

Un autre endroit que j'adore est le célèbre musée commémoratif MIZUKI Shigeru à Sakaiminato. Lorsqu'on visite cette ville, on découvre de nombreuses statues en bronze de personnages *yôkai* (voir *Zoom Japon* n°75, novembre 2017) dans toute la ville, et le fait que tout l'endroit soit associé à cet artiste m'a laissé une impression durable. J'avoue que je suis un peu jaloux de ce qu'ils ont accompli.

Parmi les activités d'un musée consacré au manga, il y a la recherche, la préservation des œuvres d'art et des matériaux, et les expositions. Quelle est la relation entre ces trois éléments ?

O. T. : Tout commence par la recherche. Au KKMM, nous préservons et recherchons avec soin les œuvres d'art et les publications originales. Dans le cas des mangas, c'est la partie la plus difficile, mais aussi la plus importante, car il y a beaucoup de choses que l'on ne peut pas comprendre à propos de ces œuvres si l'on ne dispose pas d'une bibliographie appropriée. Si la personne est suffisamment célèbre, de nombreux articles et publications sont disponibles. Pour des auteurs comme MATSUMOTO Leiji (ancien directeur honoraire du KKMM), par exemple, nous disposons déjà de tels documents. Mais pour les personnes moins célèbres, nous n'avons pas cette chance, c'est pourquoi nous recherchons des documents, nous les rassemblons et nous les enregistrons. Après cela, nous essayons de comprendre la nature de l'œuvre de cet artiste. Plus précisément, nous essayons d'approfondir le type de relation qu'ils entretiennent avec Kitakyûshû et la manière dont la ville a influencé leur art et leurs histoires. Actuellement, nous avons plus de 200 000 manuscrits de manga à évaluer, et nous n'arrivons pas à le faire, si bien que nous avons du mal à les trier en détail. Nous finissons par rassembler une partie du matériel dont nous disposons et nous l'exposons.

Il existe un tout autre type d'exposition de mangas : les expositions itinérantes, généralement organisées par des entreprises de presse. Ils font tout le travail : trouver un thème, obtenir l'autorisation de l'artiste ou de l'éditeur, emprunter le matériel et le proposer à des musées dans tout le pays. Il leur incombe ensuite de transporter les expositions, de les installer, de les démonter et de restituer les œuvres à leurs propriétaires, tout en s'occupant de l'aspect financier de l'événement.

Au KKMM, notre budget est limité et nous ne pouvons donc pas nous permettre d'organiser plus d'une exposition par an. Toutefois, outre les événements liés à nos recherches, nous avons récemment augmenté le nombre de collaborations avec d'autres musées spécialisés dans le manga. Parfois, nous formons une équipe dès le début et créons des choses ensemble, parfois nous empruntons des expositions à d'autres institutions, et parfois nous louons des choses que nous avons créées nous-mêmes. Lorsque nous exposons quelque chose créé par d'autres, nous recevons une liste complète des œuvres et des explications de l'autre établissement et, sur la base de cette liste, nous retournons voir l'artiste pour emprunter l'œuvre originale et l'exposer. Nous effectuons donc le même travail physique, mais nous pouvons sauter l'étape de la planification, ce qui allège considérablement la charge de travail globale. Nous avons constaté une augmentation du nombre de projets conjoints. Je pense qu'il est important que nous continuions à coopérer afin de pouvoir utiliser le travail et l'expertise de chacun.

I. Y. : Très peu de musées du manga fonctionnent actuellement comme des établissements universitaires destinés à la recherche sur le manga. Un autre musée est la Contemporary Manga Library, gérée par l'université Meiji à Tôkyô (voir *Zoom Japon* n°127, février 2023). Au KIMM, nous organisons bien sûr des expositions, des événements et des ateliers, mais tout commence par la recherche. Grâce à nos activités de collecte et d'étude, nous trouvons des idées pour présenter les résultats de nos recherches au grand public. Nous expérimentons sans cesse de nouvelles façons de montrer aux visiteurs à quel point les mangas sont extraordinaires. La plupart des gens s'intéressent aux bandes dessinées en lisant des livres et des magazines, mais dans notre musée, ils découvrent une autre façon de les aborder qui, nous l'espérons, est à la fois amusante et instructive.

Prenons l'exemple des produits dérivés. Comme vous le savez, le musée vend beaucoup d'articles de papeterie et de vêtements liés aux mangas. Une poupée ou un article de papeterie n'est pas une œuvre de manga, mais les fans les achètent et les collectionnent précisément parce qu'ils les aiment et qu'ils constituent un moyen différent de se rapprocher des histoires qu'ils aiment. Par ailleurs, les fans de manga lisent généralement si vite qu'ils passent souvent à côté de nombreux détails visuels, mais lorsqu'ils regardent une image originale lors d'une exposition de manga, ils ont l'occasion de ralentir et de voir tous ces détails. Cela leur permet de mieux comprendre le manga en tant que média et la manière dont la narration fonctionne dans les bandes dessinées. Nous faisons également appel à un artiste de manga qui peut expliquer ce qu'il fait et tout le travail en coulisses qui entre dans la création d'une histoire. Là encore, il s'agit d'une manière différente d'apprécier un manga. La lecture est une expérience solitaire, mais lors d'un événement au musée, les gens sont réunis pour partager leur amour des mangas.

Par exemple, nous avons un événement régulier au KIMM où nous invitons chaque année UEYAMA Tochi, auteur d'un manga culinaire intitulé *Cooking Papa*, publié depuis 1985. Chaque fois, il prépare devant les visiteurs certains des plats qui apparaissent dans ses histoires. Les fans peuvent ainsi goûter et sentir les aliments et voir comment ils sont cuisinés. C'est quelque chose qui est à la fois complémentaire et qui va au-delà de l'acte de lire un manga.

A quoi ressemble, selon vous, une exposition de mangas idéale ?

O. T. : Il y a deux façons de procéder. La première consiste à se concentrer sur le charme de l'œuvre originale elle-même. Si vous connaissez déjà l'artiste ou son travail, vous avez la possibilité d'admirer ses dessins originaux et de vous émerveiller de leur beauté. D'un autre côté, il peut être difficile de comprendre ce qu'ils ont d'extraordinaire, ou à quel point ils sont techniquement merveilleux. Le travail de l'organisateur consiste donc à s'assurer que l'exposition fournisse les meilleures explications sur ce que les visiteurs voient. Comme vous pouvez l'imaginer, ce type d'exposition a une grande importance pour les fans, car c'est l'occasion pour eux de découvrir quelque chose qu'ils ne connaissaient pas à leur sujet et de s'immerger dans leur univers.

D'autre part, il y a des expositions où le public ne sait rien du sujet ou du thème. Dans ce cas, nous cherchons à mettre en valeur la méthode, le style et l'approche de la narration d'un artiste,



Odaira Namihei pour Zoom Japon

L'exposition autour de l'œuvre de Yaguchi *Takao organisée au Kitakyushu Manga Museum en 2022 est un exemple de coopération entre différents musées.*

à montrer à quel point un manuscrit de manga est étonnant ou à quel point son style de dessin et d'écriture est unique. Dans d'autres cas, nous pouvons souligner le fait qu'un manuscrit est le fruit du travail d'une équipe de six personnes et expliquer la contribution de chacun à l'histoire. Cela peut prendre la forme d'une dissection technique ou d'une explication du fonctionnement de leur système ; tout ce qui peut nous aider à comprendre plus profondément le processus de fabrication d'un manga.

L'un des problèmes que nous devons invariablement résoudre lorsque nous organisons une exposition est de savoir comment expliquer au mieux toutes ces choses. Nous n'avons pas beaucoup d'espace disponible et nous devons donc trouver un moyen de transmettre ce type d'informations en quelques phrases courtes.

Pour moi, l'exposition idéale présente les questions sociales et les aspects culturels de l'époque où un artiste était actif ou bien où une certaine œuvre a été publiée. Elle met également en avant les œuvres qui ont précédé et peut-être influencé un manga particulier, ou qui ont été publiées dans le même magazine à la même époque. Tout ce qui peut être utile pour brosser un tableau plus large de l'époque et du climat culturel dans lequel un manga a été créé. En montrant le contexte plus large et plus profond d'une œuvre d'art, on aide les amateurs de manga à comprendre pourquoi ce qu'ils ont devant les yeux est si intéressant.

I. Y. : Lorsque vous lisez un manga dans un livre ou sur une tablette ou un smartphone, vous n'avez besoin que d'un petit espace pour l'apprécier. Un musée, en revanche, vous permet d'apprécier n'importe quel sujet dans un grand espace. Nous devons donc trouver des moyens d'utiliser cet espace à notre avantage pour offrir au public une expérience unique. Par exemple, les images qui paraissent si petites dans un livre peuvent être agrandies et imprimées en grand. C'est toujours amusant lorsque les gens regardent quelque chose qu'ils connaissent bien d'un point de vue différent. Par ailleurs, comme je l'ai dit, nous organisons des expositions basées sur la recherche. Ainsi, un musée devient l'endroit où nous présentons des bandes dessinées que les gens n'ont jamais vues, comme les bandes dessinées françaises ou africaines.

Au Japon, le nombre d'expositions de bandes dessinées a considérablement augmenté ces derniers temps. D'après mes estimations, il y a environ 170 ou 180 expositions par an. Dans environ 60 % des cas, il s'agit de dessins originaux encadrés et de manuscrits. J'ai l'impression que la plupart de ces expositions sont organisées par les éditeurs comme une sorte de service rendu aux fans. Par conséquent, elles portent principalement sur des œuvres populaires et des dessinateurs célèbres, et elles sont très majoritairement fréquentées par leurs admirateurs.

Ce n'est pas que ces expositions ne soient pas intéressantes, bien au contraire. C'est juste qu'elles constituent une sorte de rituel ou d'événement au cours duquel les fans réaffirment leur amour pour les œuvres exposées. En ce sens, ils ne "voient" pas vraiment ce qui est exposé. Ils n'ont pas non plus l'occasion de vivre des événements sur des artistes et des œuvres de manga qu'ils ne connaissent pas.

De nos jours, Internet regorge de mangas, et j'ai entendu dire que ce support était également utilisé dans les expositions de mangas. Que pensez-vous de ce phénomène ?

I. Y. : Le KIMM est spécialisé dans la collecte de matériel et de documents anciens liés aux mangas. Plus précisément, nous avons beaucoup d'*ukiyo-e* (estampes) de la période Edo (1603-

1868) et des documents de l'ère Meiji (1868-1912) et de l'ère Taishô (1912-25). Nous avons également des documents d'après-guerre, mais d'autres établissements possèdent des collections similaires à partir de la fin des années 1940, c'est pourquoi nous nous concentrons sur les documents plus anciens.
Comme vous l'avez dit, de nombreux mangas récents ne sont réalisés que sous forme numérique et ne sont pas imprimés sur papier. En effet, les *webtoons* (bandes dessinées numériques publiées sur une longue bande verticale, plus facile à lire sur un smartphone ou un ordinateur) sont très populaires aujourd'hui. J'avoue que je n'ai pas fait beaucoup de recherches dans ce domaine, mais un nombre croissant d'experts consacrent leur temps à les étudier, et je m'attends donc à ce que de plus en plus d'expositions soient consacrées au support numérique à l'avenir.

O. T. : A Kitakyûshû, nous continuons à développer cet aspect de la production de mangas. Comme je l'ai dit précédemment, nos expositions ont tendance à se concentrer sur les coulisses de la fabrication des mangas et, en ce sens, les manuscrits originaux sont les plus faciles à utiliser comme objets d'exposition. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas qu'il existe actuellement une méthodologie bien établie en matière de manga numérique. Certaines choses sont un peu difficiles à imaginer lorsque ce que vous avez devant vous n'est qu'une impression de données d'image ou un moniteur. Je pense qu'il serait amusant d'aborder de telles expositions en employant une méthode où quelqu'un prendrait des photos du processus d'écriture numérique à différents moments. Bien sûr, ce n'est pas une méthode qui peut être utilisée tout le temps, car elle est limitée aux cas où l'artiste a laissé de telles traces.
Cela dit, le support numérique offre un potentiel considérable, et la Corée du Sud a fait beaucoup de choses dont nous pouvons nous inspirer. Sur Internet, les bandes dessinées à défilement vertical sont populaires en Corée du Sud où un musée consacré à ce genre, le Busan Webtoon Center, a ouvert. Je collabore chaque année avec le festival de *webtoon* et j'ai pu constater la créativité avec laquelle ils organisent leurs expositions, par exemple en imprimant des images des œuvres et en les collant sur les murs, au plafond et à d'autres endroits de la salle d'exposition. L'utilisation d'images agrandies donne l'impression d'être à l'intérieur de l'œuvre, ce qui permet d'expérimenter la vision du monde de l'artiste avec des résultats très intéressants. En d'autres termes, ce qui rend ces expositions si attrayantes, c'est la manière dont elles abordent la conception de l'espace.
L'association d'images et de musique est également testée à Busan. On demande à un artiste de dessiner une illustration d'un magnifique paysage de Busan la nuit, puis à un musicien de composer un nouveau morceau inspiré de cette image.
Au Japon, je crains qu'il y ait encore beaucoup de travail à faire dans ce domaine. Si nous n'améliorons pas nos compétences, je pense qu'il sera difficile de créer des expositions numériques attrayantes.

Parmi les expositions organisées par votre musée jusqu'à présent, y en a-t-il une dont vous êtes particulièrement fier ?
O. T. : L'exposition qui m'a le plus impressionné est celle consacrée à Morohoshi Daijirô en 2021. Il s'agissait d'un type d'exposition plutôt inhabituel, dans lequel le dessinateur de manga présentait les mythes, les légendes et les documents historiques qu'il incorpore dans ses œuvres. Morohoshi a publié des mangas tels que *Yôkai Hunter, Ankoku Shinwa* et *Kôshi Ankokuden.* Il est célèbre pour avoir basé ses histoires sur l'histoire ancienne, la mythologie et le folklore. Dans cette exposition particulière, des documents historiques et des œuvres d'art originales ont été combinés pour créer un monde semi-fictionnel où l'on ne sait pas où finit la réalité et où commence la fiction. Le résultat était très intéressant et a suscité de nombreuses réactions.
Bien sûr, j'aime personnellement l'artiste lui-même, mais je pense aussi qu'il a montré de nouvelles possibilités dans cette exposition de mangas. En montrant comment ses œuvres sont nées, il a créé non pas un contexte historique typique, mais un réseau dense et complexe d'histoire, de mythes, de légendes et de contes de fées. Pour comprendre quel type de référence a été utilisé pour transmettre une certaine histoire, il est nécessaire de fournir des matériaux réels comme ceux liés à l'histoire et aux mythes auxquels les œuvres de Morohoshi font référence. Par exemple, il écrit beaucoup de bandes dessinées qui traitent d'archéologie, nous avons donc emprunté les faïences et les matériaux de fouille réels qui apparaissent dans ses œuvres. Il a également réalisé un manga basé sur La Pérégrination vers l'Ouest, un roman chinois publié au XVIe siècle (voir *Zoom Japon* n°136, décembre 2023 - janvier 2024), et nous avons donc exposé un vieux parchemin lié à ce type de mythologie chinoise.
Outre l'examen de ces documents historiques et des manuscrits originaux, le musée disposait d'un coin où les visiteurs pouvaient lire librement les livres de Morohoshi, afin de comparer les œuvres finies avec le processus créatif de l'auteur. Il est toujours intéressant de voir comment quelqu'un invente une histoire aussi peu conventionnelle en se basant sur ce contexte historique.

Comment voyez-vous l'avenir des musées consacrés au manga ?
O. T. : En ce qui concerne les projets, notre musée étudie les moyens de créer les conditions permettant aux auteurs locaux d'atteindre un certain niveau de promotion économique, par exemple en attirant des maisons d'édition. En outre, au cours des dix dernières années, nous avons rassemblé beaucoup de choses, et j'aimerais donc renforcer la diffusion de l'information. Plus précisément, j'aimerais publier une liste des documents en notre possession sous la forme d'une base de données. Il existe déjà un système qui permet aux utilisateurs de rechercher ces documents en ligne, mais l'organisation et la présentation de toutes ces informations prennent du temps. Outre les mangas, nous avons collecté de nombreux articles de journaux et de magazines, de sorte que notre base de données devient également un site pour ceux qui veulent faire des recherches sérieuses.
En résumé, en tant qu'établissement culturel destiné au grand public, nous avons atteint un certain niveau de reconnaissance et de réussite, mais j'aimerais renforcer la communication et la collaboration au niveau de la recherche. De cette manière, je pense que nous pouvons créer un système qui approfondira notre interaction avec d'autres musées et créera des opportunités pour plus d'expositions. C'est notre prochain défi.

I. Y. : Depuis une dizaine d'années, les personnes impliquées dans ces musées, dont je fais partie, ont mis en place des réseaux pour connecter toutes ces installations. Notre objectif est de surmonter les limites physiques d'un musée. Le KIMM, par exemple, possède quelque 300 000 livres. Ce chiffre peut paraître énorme, mais si l'on considère qu'aujourd'hui plus de 10 000 titres sont publiés chaque année au Japon, on se rend compte que même 300 000 volumes ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan. Il est évident qu'il serait difficile, voire impossible, de rassembler tous les mangas en un seul endroit. C'est pourquoi nous aimerions créer une sorte de système muséal à l'échelle nationale par le biais d'un réseau composé de divers établissements, de collectionneurs individuels et d'autres personnes intéressées par les mangas. Ce réseau permettra à chaque membre de partager des informations et de prêter ou d'emprunter facilement des documents grâce à une base de données en ligne. C'est notre objectif principal et je m'efforce actuellement d'accroître mes contacts à cette fin. Nous travaillons avec des musées d'art, pensant qu'il serait formidable de collaborer avec eux et de créer quelque chose comme un musée japonais du manga.

Propos recueillis par G. S.

YOKOTE Comme une envie de bien faire

Sous l'impulsion de Yaguchi Takao, le Yokote Masuda Manga Museum est devenu un haut lieu de conservation.

Le musée du manga le plus septentrional de Honshû, l'île principale de l'Archipel, se trouve à Yokote, dans la préfecture d'Akita. La ville est connue pour être l'une des régions les plus enneigées du Japon avec une épaisseur de neige pouvant atteindre jusqu'à 2 mètres en hiver. Cette situation rend probablement l'accès au musée difficile pour les visiteurs extérieurs. *"Environ 90 % des visiteurs sont des habitants locaux"*, confirme le directeur du Yokote Masuda Manga Museum, Ôishi Takashi.

Entouré de maisons et de rizières, le musée trône paisiblement dans un quartier rural de Masuda. Avec son architecture imposante et son vaste parking, il ressemble à un grand centre culturel un peu vieillot, mais il dégage une forte impression de dignité. En effet, il s'agit d'un ancien complexe municipal construit en 1995, qui comprenait différents services dont un petit musée dédié au manga. En 2019, il a été transformé en un grand musée du manga à part entière après une rénovation complète. Certains le considèrent comme le premier musée dédié au manga au Japon, mais son directeur n'en est pas sûr. *"Il est plutôt le premier musée à avoir exposé des planches originales de manga dans le pays"*, précise-t-il.

Pourquoi a-t-on placé cet établissement dans ce patelin champêtre ? Parce que le mangaka Yaguchi Takao, l'auteur notamment de *Tsurikichi Sanpei* [*Paul le pêcheur*, Kôdansha, 1975-1983], l'a voulu. *"Il souhaitait montrer aux enfants de véritables* genga, *dessins originaux, de manga et transmettre la joie du manga qui ne peut pas être entièrement communiquée à travers les dessins imprimés"*, explique M. Ôishi. Le musée aurait pu porter le nom de l'artiste, mais celui-ci ne l'a pas souhaité, estimant que *"plutôt qu'un musée dédié à un seul dessinateur, pourquoi ne pas construire un musée présentant le travail de mangakas de premier ordre"*.

En 2007, Ôishi Takashi, originaire de Masuda et employé de la mairie à l'époque, a été nommé pour gérer ce musée municipal. *"Je n'avais pas l'intention de promouvoir la ville en exploitant les mangas de Yaguchi Takao, mais je voulais simplement rester à ses côtés car il était en mauvaise santé"*, se rappelle-t-il. Un jour, alors que le mangaka se préparait mourir, il a dit au jeune fonctionnaire : *"Je te lègue toutes mes planches originales de manga"*.



Ritsuko Koga pour Zoom Japon

Même s'il ne porte pas son nom, le musée doit beaucoup au créateur de Tsurikichi Sanpei (Paul le pêcheur).

Ce dernier ne pouvait pas gérer seul la quantité de *genga* de manga, qui s'élevait à 42 000 pièces. Avec l'accord de l'auteur, celles-ci ont été offertes à la municipalité en tant que don, avec l'autorisation d'utiliser les images pour la communication de la ville. Cela a donné naissance à un projet visant à préserver les œuvres originales des mangaka d'Akita, ainsi que d'autres dessinateurs de renom ayant un lien avec la région. Cependant, Ôishi Takashi était seul et une nouvelle organisation devait être mise en place pour gérer ce musée et le projet. En 2015, quatre mangakas originaires d'Akita – Yaguchi Takao, Takahashi Yoshihiro, Kurata Yoshimi et Kikuchi Shôta – ont cofinancé avec la municipalité de Yokote la création de la Yokote City Masuda Manga Art Foundation, une organisation chargée par la ville de gérer le musée.

Suite à la rénovation qui a duré deux ans à partir de 2017, le site actuel est équipé d'une nouvelle salle d'archives. Un an après la réouverture du musée, en 2020, Ôishi Takashi a quitté son poste de fonctionnaire municipal pour devenir directeur de la fondation et donc directeur du musée. Quelques mois plus tard, Yaguchi Takao est décédé, soulagé de pouvoir confier l'avenir du musée à son fidèle collaborateur.

Au cours des dernières années, un nombre croissant de dessinateurs de la génération Yaguchi, habitués à dessiner leurs mangas à la main, sont décédés. En règle générale, les *genga* appartiennent aux mangaka et non aux éditeurs, et ces premiers les conservent habituellement chez eux. Toutefois, après leur décès, leurs familles ont du mal à gérer ces milliers de dessins qui restent et qui encombrent leurs placards. Le



Odaira Namihei pour Zoom Japon

Yaguchi Takao (1939-2020)

Né dans le village montagnard de Masuda, Yaguchi a été influencé dès son enfance par les mangas de Tezuka Osamu et Shirato Sanpei. Il a fait ses débuts dans le magazine *Garo,* cofondé par le second, en 1969, avant de poursuivre sa carrière dans d'autres publications. Le succès de sa série *Tsurikichi Sanpei* [Paul le pêcheur], publiée dans le *Shônen Magazine,* qui décrit la nature magnifique de sa région natale, lui a valu une renommée nationale. Aujourd'hui, son travail est également reconnu comme une source importante sur l'histoire locale et certains considèrent ses dessins originaux comme des œuvres de premier ordre.



©Yokote Masuda Manga Museum

L'une des principales missions du musée est d'assurer la collecte et la conservation des manuscrits.

lancement d'un projet d'archivage était donc devenu nécessaire pour la plupart d'entre eux, en dehors de l'importance de conserver une culture. Dans la salle d'archives du musée, après une numérisation à 1 200 dpi, chaque planche est recouverte d'un papier spécial pour éviter toute détérioration avant que plusieurs planches soient placées ensemble dans une enveloppe et stockées dans la zone de conservation. Les visiteurs peuvent entrer dans une partie de la salle et voir les dessins numérisés sur un écran tactile, et observer de près quelques *genga* conservés dans des tiroirs originaux. Et pour montrer au public le caractère minutieux du travail d'archivage, le laboratoire est également visible à travers une vitre.

En plus de la salle d'archives, le musée comprend différents espaces, pour une surface totale au sol de 3 300 mètres carrés. Dès le hall d'entrée, un grand panneau composé de cases de bandes dessinées populaires suscite notre curiosité. Ensuite, nous découvrons une petite salle dédiée à la culture du manga, qui présente aux jeunes publics le processus de création d'une bande dessinée ainsi que les métiers associés. L'espace se poursuit en pente, entouré d'un hêtre, symbole du musée et d'Akita. Le mur accueillant les *genga* de nombreux mangaka nous mène au premier étage, où se dévoile la grande exposition permanente de planches originales de 74 dessinateurs (pouvant varier selon la période). En effet, cet établissement possède aujourd'hui une collection de plus de 5 500 *genga* de 182 artistes, prêts à être exposés dans cette salle. Ces œuvres ont été obtenues depuis 1995 en franchissant l'obstacle des éditeurs, chose qui serait impossible dans le cadre légal actuel.

A côté de la bibliothèque de mangas, qui abrite plus de 25 000 ouvrages, se trouve un grand mur exposant des bulles de dialogue reflétant le souhait de YAGUCHI Takao. D'après lui, le manga n'est pas seulement un objet de loisir, mais peut également guider les lecteurs dans leur vie à travers ses paroles et ses histoires. Le public peut les visiter gratuitement, à l'exception des deux salles d'exposition temporaire au rez-de-chaussée.

De plus, à l'instar de la plupart des musées de nos jours, le Yokota Masuda Manga Museum dispose d'une boutique et d'un café ludique. Bien entendu, ce sont des éléments cruciaux pour maintenir le financement du musée, mais le directeur souligne que *"ces activités sont comme des feuilles si l'on compare le musée à un arbre. Pour que l'arbre puisse grandir, il est essentiel de ne pas oublier son axe central et de nourrir ses racines qui doivent avoir deux fois plus d'importance que la partie visible. Pour nous, l'axe est le* genga. *Le fût est fait des expositions et des visiteurs. Nourrir les racines consiste à collecter et préserver des genga, à former des personnels, à établir des relations avec des mangakas et des éditeurs puis gagner la confiance sociale. De nombreuses entreprises et organismes autour du manga ne travaillent que sur les 'feuilles'; restauration, vente des produits dérivés, tourisme, promotion dans le pays et vers l'étranger, les réseaux sociaux, etc. Ce type de business ne durera pas longtemps, quelle que soit la popularité du manga. Je pense que c'est valable pour tous les métiers".* Bien entendu, le musée est financé par la ville, cependant, il est fort probable qu'un jour, les projets non rentables ne puissent plus être inclus dans le budget municipal. ÔISHI Takashi rappelle constamment à la mairie l'importance des *"racines"* afin de gagner la compréhension des autorités.

Il n'est donc pas étonnant que la Bunkachô, l'Agence japonaise des Affaires Culturelles, ait installé, en 2020, le Manga Genga Archive Center (MGAC) au sein du musée, et a sous-traité le travail à la Yokote City Masuda Manga Art Foudation. La tâche consiste à être le " guichet" de consultation pour ceux qui cherchent à confier des *genga* à un organisme. Aujourd'hui, le centre est physiquement déplacé dans un autre endroit de la ville, mais ÔISHI Takashi reste toujours à la tête du projet national. De plus, en manque d'espace d'archivage de *genga* dans le musée, il a fondé, en mai 2023, la société Manga Archive Organization (MAC) financée par les quatre maisons d'édition principales de manga au Japon, en partenariat avec des associations et des universités liées au manga, afin de fournir le lieu et les techniques de conservation pour un maximum de *genga* et des mangas sous forme de livre, avant que ces premiers héritages ne partent à l'étranger, comme cela a été le cas pour les *ukiyo-e* (estampes). Les MGAC et MAC envisagent d'utiliser les *uchigura* du quartier, d'anciens entrepôts situés à l'intérieur de maisons, une particularité de Masuda, dans lesquels le papier peut être stocké pendant de longues périodes sans nécessiter l'installation de systèmes de traitement d'air.

Ce qui motive ÔISHI Takashi à se retrouver au milieu de ces trois organisations est de *"poursuivre la volonté de Yaguchi Takao".* Ce fut sans aucun doute son destin : un lycéen qui rêvait vaguement de devenir bûcheron est devenu fonctionnaire, et a rencontré un grand dessinateur de manga qui voulait mettre en valeur les *genga*. Les principaux médias japonais ont annoncé en novembre 2023 l'échec total de la stratégie nationale Cool Japan qui visait à utiliser le manga et l'anime comme outils de *soft power* nippon. Avec un déficit total de plus de 35,6 milliards de yens dépensés pour produire des "feuilles", probablement sans même en arroser le sol, le pays ne peut plus se permettre de commettre la même erreur. ÔISHI Takashi veille sur l'avenir des *genga*, ancêtres de la pop culture japonaise et l'un des derniers atouts de l'industrie culturelle nippone, en nourrissant la terre d'Akita pour leur donner un nouvel élan.

RITSUKO KOGA

Comment s'y rendre

Au départ de la gare de Tôkyô, empruntez l'Akita Shinkansen jusqu'à la gare d'Ômagari (3h30), puis prennez la ligne Ôu-honsen jusqu'à la gare de Jûmonji (30 minutes) où vous pouvez prendre un bus à la destination de Masuda. Descendez à l'arrêt Masudagura qui se trouve à 8 minutes à pied du musée.

KITAKYÛSHÛ Mettre en valeur le terroir

Fondé avec le soutien de MATSUMOTO Leiji, le Kitakyushu Manga Museum défend une approche régionale.

Bien que Tôkyô et Ôsaka soient généralement considérées comme les principaux centres d'activité du manga, Kitakyûshû se présente elle-même comme la *"ville du manga"*. Située dans la préfecture de Fukuoka, à Kyûshû (la troisième plus grande île du Japon), la ville est non seulement le lieu de naissance de nombreux artistes de manga célèbres tels que MATSUMOTO Leiji, WATASE Seizô, HATANAKA Jun et Hôjô Tsukasa, mais plus d'une centaine d'artistes y seraient également liés. Pour célébrer son héritage manga, la ville a ouvert, en août 2012, le Kitakyushu Manga Museum (KKMM).

"L'objectif principal du musée est de préserver le matériel et de présenter le travail des artistes liés à Kitakyûshû", assure OMOTE Tomoyuki, conservateur du KKMM. *"Depuis le début des années 2000, la ville et les entreprises locales organisaient des événements liés aux mangas. Les artistes eux-mêmes étaient très désireux de coopérer. Nous avons donc pensé qu'au lieu d'organiser quelques événements ponctuels, il serait préférable de disposer d'une installation permanente pour collecter et préserver ces œuvres. Nous avons consulté MATSUMOTO Leiji, l'artiste le plus représentatif de la ville, et il nous a aidés à construire le musée"*.

Il explique que l'histoire et la situation géographique de Kitakyûshû ont contribué à faire de la ville un centre d'activité manga. *"Kitakyûshû est né en 1963 de la fusion de plusieurs villes telles que Kokura, Moji et Yahata. Même avant la guerre, il y avait un port de commerce international florissant à Moji, et Yahata abritait la première usine sidérurgique du Japon, aujourd'hui connue sous le nom de Nippon Steel Corporation. De nombreux ouvriers ont dessiné des bandes dessinées et des illustrations pour les bulletins d'information de leur entreprise et les documents des syndicats. Par ailleurs, une base militaire a été installée à Kokura avant la guerre et, après 1945, les forces américaines y ont été stationnées. Cette concentration d'installations portuaires, de districts industriels et d'une base militaire a attiré de nombreuses personnes dans cette région, car elle offrait de nombreuses possibilités d'emploi. En effet, certains artistes de manga liés à Kitakyûshû sont nés dans la ville, mais beaucoup d'autres ont déménagé avec leur famille lorsqu'ils étaient enfants ou sont venus étudier à l'université"*.



L'un des panneaux du musée qui rappelle le rôle central de la ville dans la vie culturelle.

Odaira Namihei pour Zoom Japon

Selon OMOTE Tomoyuki, la présence de nombreuses entreprises de presse a été le dernier facteur décisif dans le développement d'une scène manga locale. *"Tous les grands journaux japonais ont trois branches principales. L'une se trouve à Tôkyô, l'autre à Ôsaka, et leur siège pour l'ouest du Japon est situé dans la ville de Kitakyûshû. Ces journaux ont engagé de nombreux dessinateurs de manga locaux pour dessiner des bandes dessinées"*, note-t-il.

Situé au 6e étage d'Aru Aru City, une sorte de centre commercial consacré aux mangas, aux animes, aux jeux et aux jouets à 5 minutes de la sortie Nord de la gare de Kokura, le KKMM n'est peut-être pas très grand, mais il permet d'explorer le monde du manga sous différents angles. Immédiatement après avoir pénétré dans le musée, on trouve *De Kitakyûshû à Ginga : La ville où est né MATSUMOTO Leiji*. Ce coin présente l'histoire et les réalisations de l'ancien directeur honoraire du KKMM, ainsi que son

art. On peut également y visionner des vidéos d'interviews et des œuvres animées de l'artiste disparu en février 2023.
Ensuite, la section *Les sept merveilles du manga* explique de manière simple le fonctionnement du manga, notamment le processus de création des bandes dessinées et les règles de division des planches. La véritable table de travail de SEKIYA Hisashi est également exposée. Plus loin à l'intérieur, vous trouverez un coin intitulé *Manga Town Kitakyushu,* qui présente la relation entre les mangas et la ville. L'exposition "Manga Time Tunnel", en particulier, présente l'histoire des mangas et de la société japonaise d'après-guerre, de 1945 à nos jours, à travers des livres que l'on peut lire. Les premiers volumes des chefs-d'œuvre de l'époque sont classés par époque.
Vient ensuite la *Ashita no Gallery,* hommage à *Ashita no Joe* (Glénat), le célèbre manga écrit par TAKAMORI Asaki, originaire de Kitakyûshû, où sont présentées les œuvres de créateurs locaux en pleine ascension. Les expositions changent régulièrement, vous êtes donc sûr de trouver quelque chose de nouveau à chaque visite. Une autre section populaire est la "zone de navigation" où l'on peut lire librement environ 70 000 mangas. Il existe une grande variété de genres, y compris des œuvres populaires ainsi que des titres anciens et rares qui ne sont plus disponibles en librairie. Si vous souhaitez lire un manga mais que vous ne le trouvez pas, vous pouvez demander au comptoir qui vous indiquera où il se trouve.
Diverses expositions spéciales sont également organisées au KKMM. Le musée présente des expositions originales créées par les conservateurs du musée, des expositions itinérantes provenant de tout le pays et des projets conjoints organisés avec d'autres musées.
Enfin, dans la section Manga School, des instructeurs viennent enseigner l'art de dessiner des mangas et donnent des conseils pour améliorer son style. Le musée organise des cours de dessin environ quatre fois par mois, chaque fois sur un thème différent, ainsi qu'un concours de bandes dessinées en quatre planches une fois par mois. *"Même les personnes qui pensent ne pas avoir de talent pour le dessin sont en fait capables de dessiner",* explique OMOTE Tomoyuki. *"Il suffit de leur donner l'occasion de s'exercer. Tous les artistes de manga imitent d'autres personnes célèbres lorsqu'ils sont enfants. Le dessin est le point de départ, alors peut-être que certains de ceux qui étudient ici deviendront des artistes professionnels dont les livres seront collectionnés par notre musée."*
En ce qui concerne la création de mangas, le conservateur explique que l'une des missions du KKMM est de découvrir de nouveaux talents. *"Je suis très heureux lorsque l'un de nos anciens élèves devient un artiste professionnel, mais dans la plupart des cas, il finit par signer avec une société basée à Tôkyô, où sont concentrés tous les grands éditeurs. Ce que nous voulons vraiment, c'est que ces talents contribuent à l'économie locale. Cela vaut bien sûr pour d'autres productions, comme les animes et les jeux. La question principale est de savoir comment nous pouvons attirer des entreprises et des studios à Kitakyûshû. Même si leur siège se trouve dans une ville plus importante, nous aimerions qu'ils ouvrent une succursale ou un studio satellite ici. Nous nous efforçons donc d'aider les créateurs à entrer en contact avec ces entreprises et, à terme, à monétiser leur travail. Nous organisons constamment des événements de soutien et collaborons avec la mairie",* assure-t-il.
"L'un de ces projets est le Creators Meeting Japan, un événement où les créateurs apportent leurs œuvres sous la forme de magazines dôjinshi *(fanzines) et les vendent. Ou encore, une société de production de jeux ou d'animes met en place un bureau de consultation pour la recherche d'emploi et rencontre des créateurs locaux qui présentent leurs propres œuvres. Nous espérons ainsi jeter à Kitakyûshû les bases d'un réseau créatif dans lequel toutes ces personnes (auteurs de mangas et d'animés et développeurs de jeux) pourront trouver une bonne place dans le monde commercial et trouver du travail",* ajoute-t-il.
Selon OMOTE Tomoyuki, la région de Kitakyûshû est extrêmement intéressante d'un point de vue historique et culturel, car de nombreux événements dramatiques s'y sont produits. *"Géographiquement parlant, nous avons un paysage varié, entouré de rivières, de montagnes et de la mer. En bref, c'est un endroit idéal pour servir de décor à de nombreux types d'histoires. En fait, nous avons une commission cinématographique active qui s'efforce d'attirer des réalisateurs et des producteurs de films à Kitakyûshû. Elle les aide à trouver les bons lieux de tournage et à obtenir les autorisations de la police et des pompiers. S'il existait une organisation similaire capable de prendre en charge ces tâches dans le domaine du manga et de l'anime, nous pourrions contribuer à renforcer la scène créative locale".*

G. S.

KYÔTO **Un cas d'école nommé KIMM**

Le plus connu des musées consacrés au manga a ouvert ses portes en 2006 et reste l'une des références.

C'est à Kyôto que se situe l'un des plus grands et des plus importants musées du manga au Japon. Ouvert en 2006, le Kyoto International Manga Museum (KIMM) est installé dans une ancienne école élémentaire construite en 1929. Il est également très populaire auprès des touristes étrangers, et actuellement 15 % de ses visiteurs viennent d'autres pays. Il s'agit de l'un des projets les plus ambitieux au Japon, car il vise à faire découvrir au public le monde de la bande dessinée d'un point de vue historique, artistique et sociologique.
Les expositions temporaires se concentrent sur des périodes particulières (comme les mangas pendant la guerre), des auteurs, des magazines (par exemple, *Margaret*, le premier magazine pour les filles créé en 1963) ou des régions (les mangas à Okinawa) et couvrent même des productions étrangères (par exemple, les bandes dessinées africaines). La bibliothèque du musée possède une collection de 300 000 volumes, dont 50 000 sont disponibles sur des étagères ouvertes - ce que l'on appelle le mur des mangas. Le premier étage est consacré aux mangas *shônen* (garçons), le deuxième aux mangas *shôjo* (filles) et le troisième aux mangas *seinen* (jeunes adultes). Les sections spécialisées sont le *Manga Hall of Fame* (classé par années, 1945-2005), l'étagère de navigation *MM* axée sur un certain thème, et *Manga Expo,* où vous pouvez lire des mangas dans d'autres langues (environ 1 000 sont en anglais et 1 600 en chinois). 250 000 documents plus anciens et plus rares sont accessibles dans la salle de recherche et de référence sur inscription (tous les détails sont disponibles en ligne). Ils sont principalement destinés à des fins de recherche.
Dans la section *Manga Kôbô* (Manga Studio), vous pouvez observer un véritable artiste de manga en train de travailler, tandis que dans le coin *Portrait*, vous pouvez demander à un illustrateur professionnel de dessiner votre visage dans un style standard ou animé. Parmi les autres activités, deux ou trois fois par jour, vous pouvez assister à un *kamishibai* (théâtre de papier), une forme traditionnelle de conteur de rue très populaire auprès des enfants jusqu'au milieu des années 1950.
Lorsqu'on évoque l'origine du musée, ITÔ Yû, conservateur du KIMM, pointe le changement d'attitude à l'égard des mangas et de la culture populaire en général qui s'est produit au tournant du siècle. *"En gros, les mangas étaient considérés comme une sous-culture jusqu'aux alentours de l'an 2000",* explique-t-il, *"mais depuis cette date, ils sont de plus en plus acceptés comme un élément*

essentiel de la culture et de la société japonaises. Il y a plusieurs raisons à cela, mais l'une d'entre elles est que les bandes dessinées japonaises sont devenues très populaires en France et dans d'autres pays étrangers, et cette reconnaissance a contribué à changer l'opinion au Japon également. Dans le passé, beaucoup de gens pensaient que les mangas étaient réservés aux enfants, mais aujourd'hui ils se rendent compte qu'ils sont plus grands et plus diversifiés que cela et qu'ils ont une présence plus omniprésente dans la culture japonaise."

"Par ailleurs, à partir des années 2000, les mangas et les animes sont devenus des domaines de recherche importants. En 2001, par exemple, un groupe universitaire appelé Japan Society for Studies in Cartoons and Comics a été créé à l'université Seika, à Kyôto. L'étape suivante a consisté à créer un lieu de collecte de matériel pouvant être fourni aux chercheurs, et l'université Seika a eu l'idée d'ouvrir un lieu qui pourrait être à la fois un musée du manga et un institut de recherche. Nous avons donc interrogé la mairie et découvert qu'il existait une école à Kyôto qui n'était plus utilisée", raconte-t-il. *"Lorsque le KIMM a finalement ouvert ses portes en 2006, il était devenu une institution aux fonctions multiples et complexes. Je suis heureux de pouvoir dire que notre musée est rapidement devenu le lieu de prédilection des amateurs de manga et des professionnels, des auteurs aux éditeurs en passant par les chercheurs, et que nous avons également un groupe important de visiteurs étrangers."*

L'un des points les plus attrayants du KIMM est son emplacement. Le bâtiment principal a été construit en 1929, l'auditorium et le gymnase en 1928, et l'aile nord en 1937, ce qui signifie

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon



Margaret *premier magazine* shôjo *créé en 1963.*

que l'ensemble du complexe a presque 100 ans, une véritable rareté au Japon. Des chaises de lecture sont disponibles partout, notamment dans les couloirs, les escaliers, les salles et devant les ascenseurs. En ce qui concerne les mangas, il y a tellement d'ouvrages exposés sur des étagères ouvertes que les personnes qui visitent le musée pour la première fois auront certainement besoin d'utiliser le dispositif de recherche. Il y en a un à chaque étage, et il suffit d'entrer le titre du manga pour que la machine vous indique l'étagère où se trouve l'ouvrage. Il n'y a qu'un seul exemplaire de chaque manga, donc si vous cherchez un titre populaire, il est préférable d'arriver tôt. D'ailleurs, le nombre d'exemplaires de mangas populaires (par exemple *One Piece, Demon Slayer, Spy x Family, Jujutsu Kaisen*) que vous pouvez demander à chaque fois est limité à cinq, mais pour les titres moins populaires, vous pouvez prendre autant de livres que vous le souhaitez. Le musée dispose également d'une boutique de souvenirs qui vend des t-shirts, des cartes postales, des aimants, des portefeuilles et des traductions en anglais de bandes dessinées populaires à l'étranger. *"De nombreux musées consacrés au manga au Japon ont tendance à se concentrer sur un seul personnage ou auteur"*, note Itô Yû. *"Il est évident que, par nature, ils n'attirent que les fans de ces œuvres et de ces artistes. Or, nous voulons couvrir toute la gamme de la production de mangas et présenter les bandes dessinées comme des artefacts importants. Plutôt que d'exposer des œuvres connues, nous préférons présenter des réalisations intéressantes que personne ne connaît. Par exemple, les amateurs de manga japonais ne connaissent pas grand-chose aux bandes dessinées étrangères, c'est pourquoi nous organisons de nombreuses expositions de bandes dessinées étrangères sur des pays tels que la France ou l'Afrique. Je pense qu'il n'y a que quelques personnes au Japon qui connaissent les bandes dessinées africaines, et nous voulons montrer qu'il existe un grand nombre de mangas attrayants, stimulants et magnifiques en dehors du Japon, qui sont très différents de ce à quoi les gens de ce pays sont habitués. Telle est, en fin de compte, notre véritable mission."*

G. S.

SHIOGAMA **Le seul espace consacré à *Garo***

Modeste, le musée consacré à Nagai Katsuichi, l'un des fondateurs du mensuel culte, mérite néanmoins d'être visité.

A l'instar de la plupart des établissements qui ont ouvert leurs portes ces dernières années, le Musée du manga Nagai Katsuichi est un lieu de taille modeste consacré à une gloire locale, en l'occurrence l'éditeur et cofondateur du mensuel *Garo* (voir *Zoom Japon* n°43, septembre 2014), Nagai Katsuichi. La municipalité de Shiogama, au nord-est du pays, a créé cet espace commémoratif après avoir récupéré une partie des archives de cet enfant du pays qui avait quitté la cité portuaire, le 15 août 1945, pour se rendre à Tôkyô où il a contribué à écrire une page importante de l'histoire du manga.

Malgré le rôle crucial joué par Nagai Katsuichi, le musée qui lui est consacré est loin d'être à la hauteur puisqu'il se résume à une vaste salle installée au sein du Fureai ESP Shiogama, un centre municipal multifonction où se trouve notamment la médiathèque. Sous la responsabilité de Hayasaka Natsuki qui tente de le faire vivre avec des moyens limités, c'est le seul endroit au Japon qui présente en partie l'histoire de *Garo* à travers l'exposition de dessins originaux et d'ouvrages publiés par Seirindô, la maison d'édition créée par Nagai, d'un mur de couvertures du magazine et d'une collection de mangas et d'essais sur le mensuel que les visiteurs peuvent consulter sur place. Il y a également de nombreuses coupures de presse qui permettent de s'informer sur le destin de cet entrepreneur et de sa publication culte. *"Ce n'est pas facile"*, reconnaît Mme Hayasaka qui cherche à faire vivre le lieu pour attirer un plus large public. En témoigne l'exposition qui se



Odaira Namihei pour Zoom Japon

Le musée a reconstitué l'espace de travail de Nagai Katsuichi.

déroule du 3 au 28 février à l'occasion du 25e anniversaire de l'ouverture du musée, trois ans après le décès de NAGAI Katsuichi en 1996. Quelques figures marquantes du magazine comme TSUGE Tadao, MARUO Suehiro, KAWASAKI Yukio, ABE Shin'ichi, KONDÔ Yôko ou encore MINAMI Shinbô font partie des 26 auteurs qui l'ont croqué. *"Si nous pouvions faire davantage d'événements de ce genre, le musée gagnerait en notoriété et pourrait séduire un plus grand nombre de fans et de visiteurs"*, ajoute la jeune femme. Elle se réjouit de la publication en France de *La Révolution Garo* (Editions IMHO, 2023) rédigé par Claude Leblanc, fondateur de *Zoom Japon,* dans la mesure où cette première histoire jamais écrite sur le mensuel va permettre de toucher un public étranger et susciter la curiosité des Japonais. En choisissant de l'exposer dans le musée, elle a déjà amené plusieurs visiteurs à s'interroger sur le rôle de NAGAI.
Lorsqu'on pénètre dans la pièce, au fond de celle-ci, on aperçoit sa silhouette dessinée. En tricot de corps, on le retrouve devant une pile de magazines invendus, ce qui fut pendant toute l'existence du mensuel une réalité témoignant de ses difficultés financières. Derrière, on retrouve le bureau du rédacteur en chef de *Garo* où il a passé des années à travailler et à défendre l'existence de son magazine. Même s'il ne s'agit que de quelques objets et documents, cet ensemble témoigne parfaitement du quotidien de cet homme et de sa publication. Rien que pour cela, le voyage à Shiogama vaut la peine. L'idéal serait d'en faire davantage autour de l'activité de ce personnage central de l'histoire du manga. Exploiter les archives et les mettre en valeur exigent du temps et de l'espace, ce dont le musée ne dispose pas aujourd'hui. En ce sens, il ressemble à bien d'autres lieux disséminés dans tout l'archipel qui, chacun à leur manière, tentent de surfer sur la vague du manga avec des moyens extrêmement limités. Le Musée du manga Nagai Katsuichi à Shiogama a l'avantage d'être unique en son genre, ce qui pourrait lui conférer une certaine légitimité à lancer un projet plus ambitieux autour de *Garo* proprement dit. Pour cela, il faudrait dégager des ressources humaines et financières plus importantes.

ODAIRA NAMIHEI

Comment s'y rendre

Au départ de la gare de Tôkyô, empruntez le Tôhoku Shinkansen jusqu'à Sendai (entre 1h30 et 2h). Changez pour la ligne principale Tôhoku en direction de Kogota ou Ishinomaki, et descendez à Shiogama (17 mn). Le musée se trouve à 3 mn de la gare dans le bâtiment Fureai ESP Shiogama.

À VISITER Il y en a pour tous les goûts

Du nord au sud de l'archipel, on ne compte plus le nombre d'établissements consacrés aux gloires du manga.



Inauguré en 1994, le musée consacré au "Dieu du manga" *(manga no kamisama)* est un des lieux incontournables à visiter pour les amateurs de manga. Situé à une dizaine de minutes de la gare de Takarazuka (7-65 Mukogawa-chô, Takarazuka), elle-même accessible en 22 minutes depuis la gare d'Ôsaka, cet établissement permet aux visiteurs de s'immerger dans l'univers de l'artiste qui a passé sa jeunesse dans cette ville. Parmi les sections les plus intéressantes, celle du premier étage présente des dessins et brouillons de l'artiste, des feuillets de ses carnets de croquis, sa collection d'insectes, créant ainsi une sorte d'intimité entre le visiteur et le dessinateur qui a marqué durablement le manga. La bibliothèque ouverte au public où sont réunis quelque 2 000 volumes de ses œuvres dans plusieurs langues vaut également le détour tout comme l'atelier d'animation au sous-sol où l'on peut dessiner et animer son propre personnage.



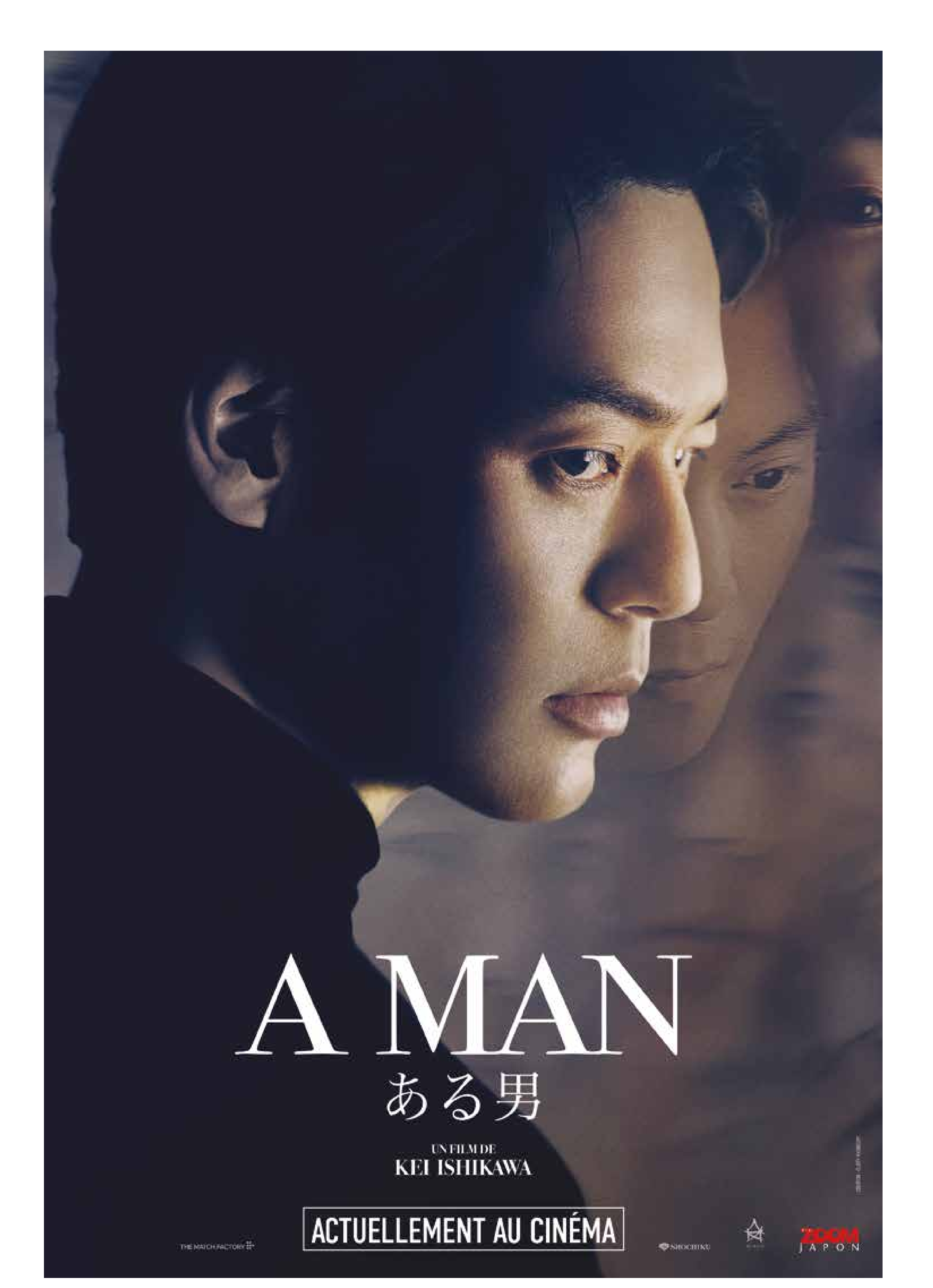
Le musée Tezuka Osamu, à Takarazuka.

A une vingtaine de minutes à pied de la gare de Takaoka, dans la préfecture de Toyama, la galerie Fujiko F. Fujio (1-1-30 Nakagawa-machi, Takaoka) rend hommage au créateur de Doraemon, l'un des personnages les plus populaires de l'histoire du manga. Ouvert en 2015, ce musée propose non seulement des dessins rares de l'artiste, mais aussi des objets de son enfance passée dans cette ville où l'on peut admirer devant la gare un bronze de Doraemon.

Depuis 2007, la Gosho Aoyama Manga Factory (1414 Yurashuku, Hokuei) est installée dans la préfecture de Tottori, célèbre pour être la région natale de deux autres pointures du manga MIZUKI Shigeru et TANIGUCHI Jirô. Situé à un peu plus de 3 heures de train d'Ôsaka sur la ligne JR Kurayoshi et à 20 minutes à pied de la gare de Yura rebaptisée Conan station en hommage au célèbre personnage imaginé par Aoyama, ce musée est un must.

Et bien sûr, ne manquez pas de visiter **le Mangattan** (voir *Zoom Japon* n°52, juillet 2015), le musée consacré au fabuleux ISHINOMORI Shôtarô encore trop mal connu en France.

O. N.



A MAN
ある男
UN FILM DE
KEI ISHIKAWA
ACTUELLEMENT AU CINÉMA
THE MATCH FACTORY
SHOCHIKU
ZOOM
JAPON

THÉÂTRE Toute la beauté du nô à Paris

La Maison de la culture du Japon à Paris accueille fin février l'une des meilleures troupes du théâtre traditionnel nippon.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

KANZE Yoshimasa, l'un des grands acteurs du théâtre nô, se produira à Paris les 23 et 24 février.

Les 23 et 24 février, la Maison de la culture du Japon à Paris (MCJP) accueille trois représentations de nô par la compagnie Kanze, de renommée mondiale. Le *nô* est une forme traditionnelle de théâtre japonais qui mêle danse, théâtre, musique et poésie depuis le XIVe siècle. Il fait partie intégrante de la culture japonaise et Kanze est l'une de ses cinq écoles traditionnelles.

Zoom Japon s'est entretenu avec KANZE Yoshimasa au sujet des caractéristiques uniques du *nô* et des représentations à venir. KANZE-san est un *shite-kata* (un acteur qui joue le rôle principal dans une pièce) qui, depuis des années, forme des disciples dans tout le pays et à l'étranger et travaille activement à la diffusion du *nô* auprès d'une génération plus large.

Le *nô* a toujours été un monde où les fils héritent de l'art familial, et KANZE-san a suivi les traces de son père, montant sur scène pour la première fois à l'âge de 2 ans, tandis que sa première représentation a eu lieu à l'âge de 5 ans. *"Je faisais ces choses avant même d'être assez grand pour être conscient de ce que je faisais"*, assure-t-il. *"Je n'ai donc pas vraiment de souvenirs d'avant l'âge de cinq ans. J'ai vu des photos de ces premières représentations sur scène et j'ai entendu des histoires à ce sujet, mais je ne m'en souviens pas du tout. En grandissant, je me suis souvenu de quelques scènes spéciales, comme un petit numéro devant tout le monde lors de la cérémonie de remise des diplômes d'un jardin d'enfants, mais je ne me souviens pas de grand-chose avant cela"*.

Bien que, ou peut-être parce que, les acteurs de *nô* commencent leur apprentissage si tôt, ils absorbent lentement la technique nuancée et à multiples facettes de cet art en jouant des rôles d'enfants *ko-kata*. *"Actuellement, il existe environ 200 pièces de nô. Parmi elles, 40 à 50 mettent en scène des enfants. En fait, entre un quart et un cinquième des pièces de* nô *exigent la présence d'enfants sur scène, de sorte que l'on peut dire que les enfants sont un élément essentiel de notre art"*, explique-t-il.

De nos jours, en raison de la baisse de la natalité et du phénomène de dépopulation, le système traditionnel des arts du spectacle, qui consiste à transmettre le métier des parents aux enfants est affecté. *"J'ai 53 ans et j'appartiens à la génération dite des "boomers". J'ai donc beaucoup d'amis qui ont à peu près mon âge. Cependant, lorsqu'il s'agit des jeunes générations, le nombre diminue. C'est pourquoi nous avons dû recruter des enfants en dehors de nos familles. Actuellement, l'association Nohgaku compte 1 000 membres actifs, et je ne suis pas sûr, mais je pense qu'environ 65 à 70 % d'entre eux ont un lien quelconque avec le nô, par exemple leurs parents ou des membres de leur famille sont des artistes de* nô*, tandis que les 30 à 35 % restants viennent de l'extérieur. A l'avenir, ce ratio évoluera progressivement, car de plus en plus d'éléments extérieurs entreront dans notre monde"*, constate KANZE Yoshimasa.

Il explique qu'il y a plusieurs façons de devenir un artiste professionnel même si l'on n'a pas de lien de parenté avec une famille issue de ce milieu. *"Tout d'abord, vous pouvez passer une audition au Théâtre national de* nô *à Sendagaya, à Tôkyô. Les candidats retenus bénéficient de trois ans de formation de base et de trois ans de formation en cours d'emploi. Nous utilisons un système qui vous permet de devenir un professionnel complet en six ans, et il y a déjà des dizaines de personnes qui sont devenues professionnelles de cette manière"*, explique-t-il.

"Il est également possible de suivre l'ancienne méthode et de devenir l'apprenti d'un maître, soit en vivant avec lui, soit en suivant ses cours. Vous avez l'occasion de vous produire sur scène aux côtés d'autres acteurs, ce qui vous permet d'acquérir de l'expérience dans ce domaine et de devenir progressivement un professionnel. En tout, il faut compter cinq ou six ans avant de devenir un acteur à part entière. Selon le point de vue que l'on adopte, il peut y avoir des moyens plus rapides et plus efficaces d'acquérir des qualifications et de trouver un emploi dans un autre domaine. Cependant, dans le théâtre nô*, après avoir suivi le processus que je viens de décrire, tout le monde devient professionnel et peut monter sur scène. Nous avons mis au point un système qui permet à chacun d'affiner ses compétences et de s'améliorer au fil des ans"*.

Si, à l'origine, le *nô* était réservé aux hommes, aujourd'hui, même les femmes peuvent entrer dans la profession. *"Actuellement, environ 18 à 20 % des membres de l'association Nohgaku sont des femmes. Elles sont encore relativement peu nombreuses, mais leur nombre augmente. Elles sont généralement autorisées à jouer le rôle principal, le* shite-kata*, alors qu'il y a des parties du rôle où les obstacles sont encore un peu élevés pour les femmes, comme celles qui impliquent de jouer certains instruments, mais je ne doute pas qu'il y aura plus de femmes à l'avenir"*, assure-t-il. *"En fait, même ma fille suit cette voie. Elle a maintenant 13 ans, ce qui signifie qu'elle est en première année de collège et qu'elle étudie depuis qu'elle est toute petite, comme moi. Elle aime se produire sur scène, mais elle n'aime pas prendre des cours. Hier soir, par exemple, nous avons eu une répétition tardive, vers 22h30, pour un rôle que nous jouerons ce week-end. Mais ce n'était qu'une petite séance de 15 minutes. Comme vous le savez, les enfants de cet âge sont très occupés par leurs devoirs et leurs activités scolaires, alors je dois trouver un*

moyen d'améliorer ses compétences sans être trop dur avec elle pour qu'elle ne finisse pas par détester cet apprentissage".

Pour ceux qui souhaitent devenir acteurs de *nô*, KANZE Yoshimasa affirme que commencer à un jeune âge est un avantage certain. *"La limite d'âge actuelle pour s'entraîner au théâtre national de* nô *est probablement de 25 ou 30 ans, mais comme je l'ai dit, nous commençons traditionnellement à affiner nos compétences dès notre enfance. D'un autre côté, avec l'allongement de la durée de vie, les acteurs peuvent désormais continuer à être actifs même au-delà d'un certain âge",* ajoute-t-il.

Ayant enseigné à l'étranger, il estime qu'à l'avenir, le *nô* pourrait s'ouvrir à des personnes d'autres pays. *"Actuellement, aucun étranger ne travaille en tant que professionnel, mais on me demande parfois ce que les gens devraient faire pour devenir des artistes de* nô*. Dans mon monde, on part un peu du principe, surtout parmi les personnes d'une génération plus âgée, que parce qu'il s'agit d'un art du spectacle traditionnel japonais, il doit être pratiqué par des Japonais. Mais je pense que même le nô va progressivement s'internationaliser",* estime-t-il..

Si KANZE Yoshimasa se réjouit de pouvoir se produire à la MCJP, il est conscient que la plupart des spectateurs assisteront pour la première fois à un spectacle de *nô* et qu'ils risquent d'être déconcertés par ce qui se passe sur scène. *"Le théâtre* nô *a une longue tradition puisqu'il a été créé à l'époque Muromachi (1336-1573), il y a environ 600 ans. Cela dit, il s'agit toujours d'une pièce de théâtre, avec un thème, une intrigue qui se déroule sur scène et quelques personnages. Ce qui distingue le nô des autres formes de théâtre, c'est qu'il s'agit d'une combinaison de musique, de danse et de théâtre, qui est également appréciée en tant que littérature et pour la beauté de ses costumes et de ses masques",* note-t-il.

Les éléments mélodiques du *nô* sont les voix des acteurs principaux et du chœur, généralement composé de huit voix à l'unisson, ainsi que la flûte, qui est le seul instrument mélodique. La flûte, en particulier, se distingue par sa sonorité caractéristique qui confère à une pièce de *nô* une sorte d'atmosphère issue d'un autre monde. Trois tambours assurent le soutien rythmique. La caractéristique la plus remarquable de leur utilisation est le dynamisme des cris des batteurs, qui semblent souvent dominer les chanteurs.

"Les fantômes sont des personnages qui apparaissent souvent dans les histoires nô*. La raison en est que les fantômes peuvent se déplacer librement dans le temps et l'espace. Ainsi, tout en se remémorant le passé, l'histoire se déroule de telle manière que le fantôme parle de ses réalisations, des tragédies qu'il a subies et de l'état d'esprit dans lequel il se trouvait à ce moment-là. D'autre part, il y a des histoires qui se déroulent dans le présent, comme dans d'autres genres dramatiques. Bien qu'il s'agisse de théâtre traditionnel, vous pouvez les regarder de la même manière que vous regarderiez une pièce moderne où un incident se produit et où les choses évoluent de diverses manières. Ce qui distingue vraiment le nô, c'est l'utilisation de masques. Comme nous ne montrons pas nos vrais visages, vous devez faire preuve d'imagination pour savoir comment lire les expressions faciales sur ces masques. La façon dont nous nous déplaçons sur scène et la manière dont nous utilisons notre voix sont également très différentes des pièces de théâtre modernes",* explique l'acteur.

Le public occidental ne doit pas s'inquiéter de la barrière de la langue. *"Même les Japonais ne comprennent pas ce que nous disons. Un texte de* nô *est difficile à comprendre, tout d'abord parce qu'il s'agit de japonais classique, et qu'il est presque plus proche du chant que de la parole. Il possède une qualité littéraire qui le rend particulièrement beau et presque incompréhensible à la fois. C'est pourquoi, aujourd'hui, de nombreux Japonais vérifient la trame de l'histoire et le scénario avant d'assister à la représentation. Quoi qu'il en soit, les représentations à Paris seront surtitrées",* assure KANZE Yoshimasa.

Selon lui, bien que le texte soit important, une représentation de *nô* est composée de nombreux éléments qui contribuent à son charme subtil. *"Il est difficile de comprendre ce que le public ressent lorsqu'il assiste à un spectacle de* nô*, car chaque personne peut aborder et apprécier un spectacle différemment. Les instruments de musique, par exemple, sonnent différemment selon la personne qui en joue. Et puis, bien sûr, les magnifiques costumes ajoutent au charme de la représentation. Nous jouons souvent le même spectacle plusieurs fois, mais à chaque fois, nous abordons l'histoire avec un sentiment différent et nous essayons de faire quelque chose de différent",* explique-t-il.

La plupart des pièces de *nô* ont été créées aux XVIe et XVIIe siècles, mais il existe aussi des *shinsaku* (nouvelles pièces) qui ont été écrites plus récemment. *"Leur nombre augmente chaque année et nous sommes également ouverts à la collaboration avec d'autres genres",* confirme l'acteur. *"Si ces nouvelles pièces continuent d'être jouées pendant les 50 ou 100 prochaines années, elles pourraient faire partie du répertoire du* nô*".*

Cette année, les représentations à Paris auront lieu à la MCJP. *"Les théâtres de nô ont un design particulier et la scène est surmontée d'un toit. A Paris, le décor sera un peu différent, puisqu'il n'y a pas de toit, mais je suis presque sûr que lorsque les acteurs apparaîtront sur scène et que la représentation commencera, le public sera transporté dans le monde du* nô*",* estime-t-il.

KANZE Yoshimasa souhaitait organiser davantage de représentations cette fois-ci, mais il a dû réduire le nombre d'œuvres présentées en raison de diverses contraintes. *"Je souhaite que les gens ressentent les quatre saisons du Japon, c'est pourquoi j'ai inclus une pièce intitulée* Arashiyama *(le 24 février à 14h30), qui est liée aux cerisiers en fleurs de Kyôto. Ensuite, il y a une pièce intitulée* Tomoe *(23 février et 24 février à 19h), une tragédie sur une femme guerrière. Les femmes soldats sont monnaie courante aujourd'hui, mais il y a environ 800 ans, il était rare que les femmes com-*


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Il faut faire preuve d'imagination pour lire l'expression qui se cache derrière les masques.

battent. La troisième pièce, Le fardeau de l'amour *(23 février et 24 février à 19h) raconte l'histoire d'un vieil homme qui tombe amoureux d'une personne d'un autre statut social et se concentre sur les conflits internes de l'être humain. Ces thèmes sont populaires auprès des Japonais, mais je pense qu'ils trouveront un écho auprès des Français également",* confie-t-il.

Lorsqu'on parle de nô, le *kyôgen* (forme comique du théâtre traditionnel) n'est jamais loin, et la tournée parisienne ne fait pas exception à la règle. *"C'est facile à comprendre parce que c'est une comédie. En même temps, il transmet un message plus profond qui va au-delà du rire. J'espère que le public français vivra la même expérience. YAMAMOTO Tôjirô, qui est actuellement le principal acteur de* kyôgen *au Japon, se produira avec nous à la MCJP. Âgé de 85 ou 86 ans, il est vraiment le meilleur et je suis sûr que tout le monde appréciera son art théâtral",* estime KANZE Yoshimasa.

En ce qui concerne le public, Kanze s'emploie depuis de nombreuses années à rénover la manière dont le *nô* est joué afin de le rendre populaire auprès des jeunes générations. *"Lorsque j'étais enfant, il y avait beaucoup de représentations de* nô, *mais elles s'adressaient essentiellement aux habitués, aux fans de longue date. Puis, alors que j'étais sur le point de devenir adulte et que je voulais gagner ma vie dans ce domaine en tant que professionnel, j'ai décidé que si je choisissais cette voie, je devrais faire en sorte que les clients continuent à venir pendant les 50 prochaines années. Avec d'autres acteurs de ma génération, j'ai pensé que le système de représentation dans les théâtres était peut-être un peu démodé, et nous avons donc cherché des formes alternatives qui permettraient au public de venir plus facilement. Par exemple, dans le passé, les gens passaient même une demi-journée à regarder un programme complet, mais ce n'est plus possible, alors nous avons raccourci la durée de la représentation et donné beaucoup de conférences pour que le public comprenne et apprécie plus facilement notre travail. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore, le* nô *est bien vivant et que, pendant la haute saison, il y a environ 200 représentations dans tout le Japon. Le nombre de représentations a donc considérablement augmenté par rapport au passé. Cela signifie que même le nombre de personnes intéressées s'est accru. D'un autre côté, le nombre de jeunes diminue, peut-être à cause de l'avènement d'Internet, et il y a donc encore beaucoup de travail à faire",* reconnaît-il. *"Cela dit, une chose qui me satisfait beaucoup, c'est que le public du* nô *est multigénérationnel. Lorsque vous assistez au concert d'un chanteur, le public est généralement limité à une certaine tranche d'âge. Or, une représentation de nô attire des octogénaires, des trentenaires et même des vingtenaires",* assure-t-il.

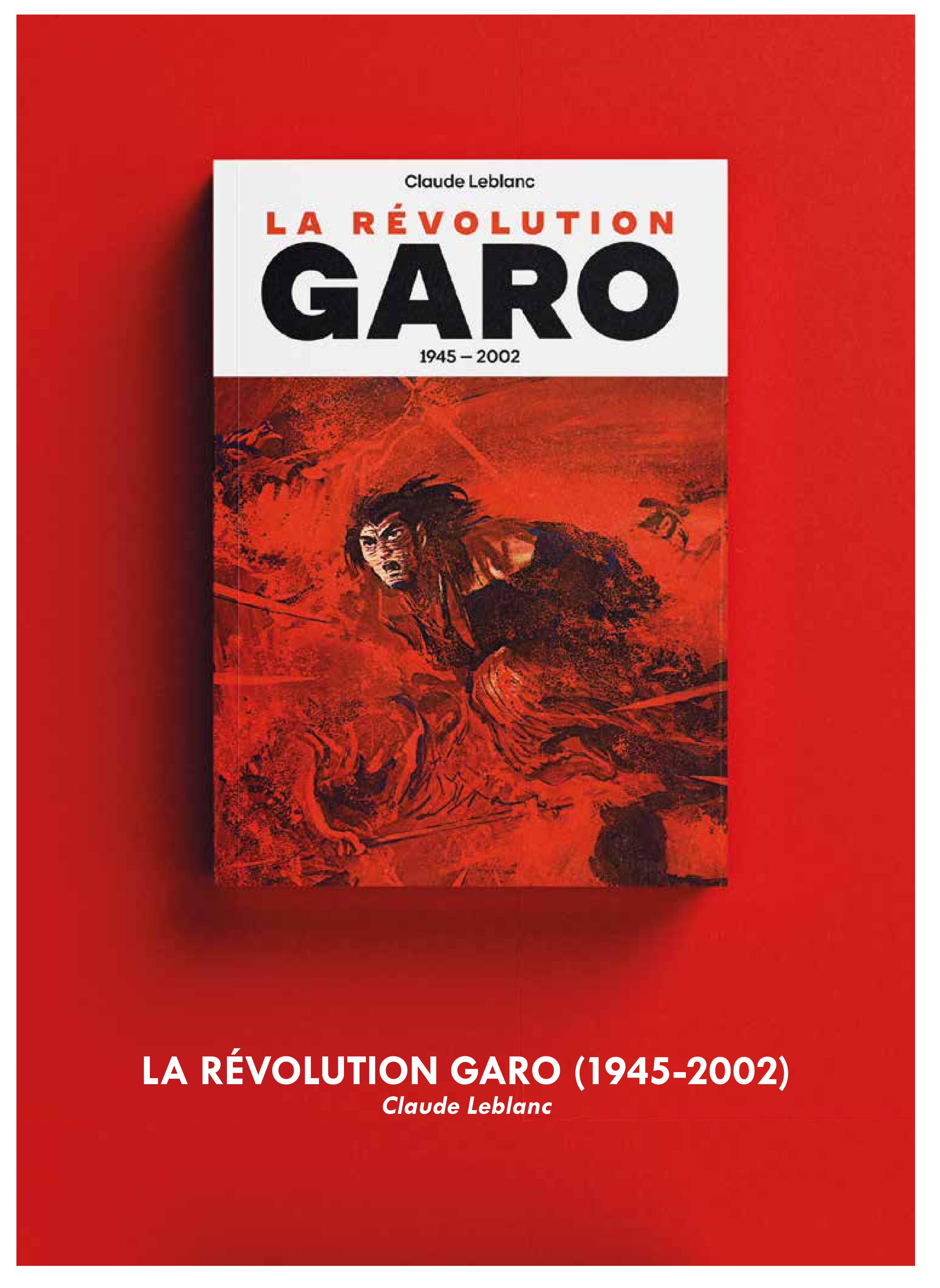
KANZE Yoshimasa espère voir le même type de public diversifié à Paris. *"Je souhaite que les gens apprécient l'atmosphère particulière d'une pièce de nô. Je sais que la France est un pays où l'intérêt pour le théâtre est très élevé et où tout le monde a un œil très perspicace. Le* nô *est un art du spectacle traditionnel, très différent de la tradition occidentale, et je suis donc curieux d'entendre l'avis du public français, dont on m'a dit qu'il était très exigeant. Au Japon, les gens applaudissent les représentations même lorsqu'elles ne se déroulent pas très bien, probablement par politesse, mais j'ai le sentiment que notre prochaine expérience en France constituera un nouveau défi, et nous allons donc faire un peu plus d'efforts dans notre représentation. En fin de compte, j'espère que tout le monde passera un bon moment !"*

GIANNI SIMONE

Informations pratiques

Vendredi 23 février à 19h
Tomoe (nô), Litanies pour un dos droit (kyôgen) et Le fardeau de l'amour (nô)
Samedi 24 février à 14h30
Arashiyama (nô), Les appels (kyôgen) et Le fardeau de l'amour (nô)
Samedi 24 février à 19h
Tomoe (nô), Litanies pour un dos droit (kyôgen) et Le fardeau de l'amour (nô)

Tarif 25 € / Réduit 23 € / Adhérent MCJP 20 €
www.mcjp.fr
101 bis, quai Jacques Chirac 75015 Paris



LA RÉVOLUTION GARO (1945-2002)

Claude Leblanc

Éditions IMHO - www.imho.fr

CINÉMA Encore, encore, encore, encore !

Grâce au talent de TACHIKAWA Yuzuru, *Blue Giant,* dans son adaptation au cinéma, prend une nouvelle dimension.


Eurozoom

MIYAMOTO Dai, saxophoniste en devenir, est le héros de Blue Giant, formidable ode au jazz.

Autant le dire d'emblée, *Blue Giant* d'ISHIZUKA Shin'ichi, publié au Japon entre 2013 et 2016 dans *Big Comic* et en France chez Glénat depuis 2018, est sans doute l'un des meilleurs mangas de la décennie écoulée. Son succès dans l'archipel, qui s'est manifesté entre autres par un regain d'intérêt pour le jazz de la part d'un public plus jeune, ne pouvait que se traduire par une adaptation cinématographique, passage obligé pour la plupart des œuvres ayant atteint un certain niveau de notoriété. Au-delà de ce parcours normal du papier à la pellicule, le choix d'en faire un film d'animation se justifie par l'omniprésence de la musique indispensable pour apprécier pleinement cette œuvre. Bien sûr, on pouvait écouter chez soi les disques des jazzmen évoqués par l'auteur, mais c'est bien différent d'avoir en même temps les images et la musique dans une œuvre animée de belle facture. Réalisée par TACHIKAWA Yuzuru, à qui l'on doit *Détective Conan : L'Exécutant de Zero,* vingt-deuxième film tiré de l'œuvre d'AOYAMA Gôshô, qui se classa deuxième au box-office nippon en 2018, cette adaptation très réussie sur le plan de l'animation transporte les spectateurs dans une autre dimension grâce à la musique et à la capacité du réalisateur à créer une osmose entre les images et le son. Il s'agit d'une histoire simple sur un groupe d'adolescents, autour du personnage principal MIYAMOTO Dai, un saxophoniste talentueux mais débutant, qui veulent se produire au So Blue, le meilleur club de jazz du Japon. Si le film vise notamment à mettre en avant la détermination et la persévérance des personnages motivés par leur amour de la musique en suivant l'histoire imaginée par ISHIZUKA Shin'ichi, il réussit à lui donner une dimension supplémentaire grâce à la musique interprétée par la pianiste UEHARA Hiromi. Elle est si convaincante que le spectateur captivé par la performance des musiciens finit par avoir envie d'applaudir en même temps que le public présent dans les salles où se produisent Dai et ses deux acolytes le pianiste SAWABE Yukinori et le batteur TAMADA Shunji.

Le réalisateur insiste beaucoup sur cet aspect, en soulignant les réactions du public lors des différents concerts, ce que le manga pouvait rendre difficilement. C'est tout l'intérêt de ce film dont la musique transcende tout et lui permet de se hisser vers les sommets. Ce qui le distingue également, c'est sa capacité à créer un réel intérêt des spectateurs pour le jazz au point que cette expérience de découverte procure une profonde émotion, en particulier auprès d'un public non averti. L'omniprésence de la musique et son haut degré d'attraction sur les spectateurs ne doivent cependant pas gommer quelques imperfections au niveau de l'animation. Autant le travail est parfait dans les séquences de vie quotidienne, autant le recours au graphisme assisté par ordinateur pour les scènes de concert donne un résultat médiocre. Mais nous sommes tellement tentés de fermer les yeux en se laissant transporter par la musique que ce ratage est vite oublié, et qu'on en redemande !

ODAIRA NAMIHEI

Références

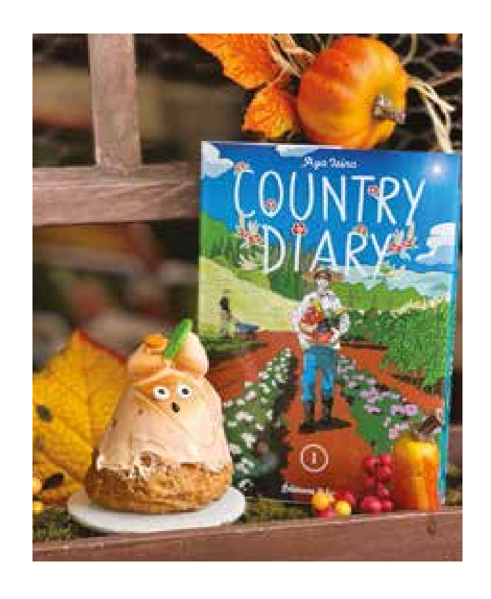
Blue Giant, *de TACHIKAWA Yuzuru, avec les voix de YAMADA Yûki, MAMIYA Shôtarô, OKAYAMA Amane. 2h. Couleurs. Au cinéma le 6 mars 2024.*

COMMUNIQUÉ

Le Renard café par Tomo

Tomo, célèbre pâtisserie japonaise installée dans le quartier Opéra depuis 2016, s'est associée à la librairie spécialisée en mangas et littérature du pays du Soleil-Levant, Le Renard Doré. Ensemble, ils ont créé un café-librairie unique dans le quartier d'Odéon à Paris, pour le plus grand ravissement des palais des amateurs de culture japonaise.

Dans le quartier latin, en montant la rue du Cardinal Lemoine vers les Arènes de Lutèce, se trouve le Renard Café. Avec une ambiance de salon de thé cosy, les clients sont variés ; des jeunes qui sirotent un thé aux haricots rouges en lisant des mangas, des dames qui goûtent des *dorayaki*, un groupe de touristes qui passent acheter des *daifuku* (*mochi* fourré) à emporter, un couple qui partagent un *omuraisu* (omelette sur le riz) et des *onigiri*… Une ambiance paisible y règne. Renard Café a été créé il y a deux ans et demi, en lien avec le Renard Doré, librairie qui se trouve juste à côté et spécialisée dans la littérature et la culture japonaise. Le fondateur Michaël Brun-Arnaud s'est associé avec la pâtisserie Tomo pour imaginer un lieu ouvert au plaisir des mots, des images et des papilles. L'équipe de la pâtisserie Tomo, qui a grandement contribué à faire connaître le *dorayaki* en France, raconte qu'elle souhaitait diffuser plus largement la culture de la pâtisserie japonaise avec Le Renard Café. «*Cela me fait plaisir de voir les étudiants du quartier qui viennent goûter notre curry aux légumes ou des* onigiri*, ou prendre du thé entre les cours. L'emplacement fait que la clientèle est autour de la vingtaine, plus jeune que nos clients habituels*». Effectivement, les formules déjeuner commencent à dix euros, et on peut déguster des thés d'origine à cinq euros, l'addition est donc plutôt douce. Outre les classiques, des recettes originales comme les *onigiri* aux tomates séchées, ou au tofu fumé et aux châtaignes, ou des boissons comme « voyage à Kyôto », composée de matcha grand cru, d'*anko*, de lait d'avoine et de ganache au chocolat blanc-amande sont proposées au gré des saisons.
«Ce lieu a une atmosphère particulièrement chaleureuse, sans doute parce qu'il partage l'amour de la culture japonaise avec la librairie Renard Doré, très actif pour organiser des séances de dédicaces, des rencontres et les ateliers et beaucoup de gens viennent au café









avant ou après les événements». Mais pour autant, le lieu ne dégage pas un air fermé aux non-habitués. «*Au contraire ! Beaucoup de touristes y passent, non seulement les Français mais aussi les Chinois, les Coréens. Cela me réjouit de savoir que les voyageurs asiatiques en visite à Paris viennent goûter la pâtisserie japonaise confectionnée par les pâtissiers français*» dit Romain Gaia, pâtissier chez Tomo. Il est vrai que ce lieu dégage un je-ne-sais-quoi de sympathique, on dirait même qu'il existe depuis un bon moment, bien ancré dans le quartier bien qu'il soit né il y a seulement deux ans. Peut-être que ce sont les livres et les mangas qui ornent les murs qui donne cette ambiance posée. «*Il y a une vraie sélection de nouveautés. Chaque mois, Michaël choisit ses coups de cœur, et les clients du café peuvent les feuilleter, les lire sur place. Aussi, les lecteurs de la littérature japonaise et des mangas sont heureux de trouver dans notre café les mets que dégustent leurs héroïnes et héros favoris*».

Tomo est au cœur de l'évolution de la pâtisserie japonaise en France. Les connaissances des clients ont beaucoup évoluées depuis l'ouverture du premier salon de thé il y a sept ans, la plupart des clients ne connaissaient même pas le haricot rouge sucré, l'*anko*. Pareil pour le *daifuku*, que les Français connaissent sous le nom de *mochi*. «*Au début, on ne les confectionnait qu'occasionnellement. Aujourd'hui, tous les jours nous vendons plus de trois cents* daifuku».

Certes, les mangas comme *La cantine de minuit* ou *Délice de Tokyo* ont contribué à rendre la cuisine et la pâtisserie japonaise plus populaires, mais toujours faut-il qu'il y ait des adresses, comme le Renard café, qui rendent cet univers concret et comestible. Dans ce sens, on peut dire qu'il est le passeur de la culture culinaire japonaise en France pour les Français mais aussi pour les étrangers et en direction de tous les publics. L'amour de la culture japonaise réunit une diversité joyeuse, à l'image du caractère inclusif du Renard café et du Renard Doré.

D'ailleurs, le livre de recettes *Paris- Kyôto*, qui réunit les spécialités de la pâtisserie Tomo sera bientôt traduit en japonais.

Cependant, Romain ne se repose pas sur les lauriers de la popularité de la culture japonaise. «*J'aimerais encore transmettre plein de choses, la culture du thé par exemple… Dans ce Renard café aussi, on marque toujours le nom du producteur, de la variété des feuilles du thé comme les cépages pour le vin, et chez Tomo, on propose également les accords pâtisseries et thés. Et j'essaie d'expliquer aussi la particularité de chaque thé, par exemple Yabukita au goût classique à l'image que les Français ont du «thé vert japonais», avec une rondeur et l'umami prononcé, tandis que Koshun se caractérise par son côté floral et acidulé…Le chemin est encore assez long mais pour cela passionnant*».



Le Renard café by Tomo
57, rue du Cardinale Lemoine
75006 Paris
Tous les jours de 11h30 à 19h,
fermé le lundi
www.instagram.com/lerenardcafe/

Le Renard Doré
41, rue Jussieu 75005 Paris
Lundi de 14h à 19h,
Du mardi au samedi de 10h à 20h.

Pâtisserie Tomo "Opéra"
11, rue Chabanais 75002 Paris
Tous les jours de midi à 19h.

SÉISMES Se mettre au goût de l'urgence

Dans un pays soumis aux caprices de la nature, il convient d'avoir des vivres adaptées aux situations critiques.



DR

Pour parer à toute éventualité, les autorités conseillent d'avoir au moins 3 jours de nourriture et d'eau.

Le nouvel an a commencé comme un mauvais film pour le Japon, avec un séisme de grande ampleur qui a touché la région de Noto (voir *Zoom Japon* n°114, octobre 2021). Dans le froid, de nombreux hameaux n'ont pu être secourus, à cause de routes coupées…

Les Japonais, habitués aux catastrophes naturelles qui touchent régulièrement l'archipel, se munissent pour la plupart d'une "alimentation adaptée aux cas d'urgence" ou *hijôshoku*. Un service hautement développé pour rendre les situations d'urgence plus "humaines", et aussi parce qu'il y a une demande stable, car non seulement les foyers individuels, les municipalités, les lieux publics comme les écoles ou les hôpitaux, ou même les entreprises les réapprovisionnent régulièrement. Autrefois, les choix étaient limités, mais aujourd'hui, il existe un large répertoire de produits adaptés aux besoins de chacun. Par exemple, pour ceux qui ont des allergies, les allergènes sont souvent clairement indiqués, tantôt en japonais et mieux parfois en pictogrammes pour les étrangers, et de nombreux produits évitent d'utiliser les 28 allergènes principaux. Il existe parfois des produits sans gluten, végétaliens, halals, etc.

La plupart des *hijôshoku* se conservent aujourd'hui 5 ou 6 ans, parfois allant jusqu'à 25 ans. La tendance des contenants est d'opter plutôt pour des sachets au lieu de boîtes en métal pour ne pas générer trop de déchets, car après une catastrophe, le service de collecte des ordures peut bien sûr s'arrêter pendant un moment. Par ailleurs, il y a aussi des produits de petites portions, adaptés aux enfants et aux femmes, car lors de coupures d'électricité, les restes de nourriture peuvent s'abîmer très vite.

C'est encore rare, mais les produits sans additifs commencent à faire leur apparition, ainsi que les éléments nutritifs équilibrés, ou avec des descriptions en quatre langues… Il existe même du lait liquide pour les nourrissons qu'on peut servir lorsqu'il n'y pas d'eau potable, qui se conserve pendant 14 mois à température ambiante.

Certes au Japon, en cas de catastrophe naturelle, on ne mourra pas de faim, mais en cas d'urgence la situation devient vite beaucoup moins "inclusive", et ceux qui ont des régimes alimentaires stricts pour des raisons de santé ou de religion se retrouvent face à une certaine difficulté. Pour les étrangers qui ne comprennent ou ne lisent pas forcément la langue, une autre difficulté s'y ajoute. Plusieurs municipalités sont aujourd'hui conscientes de la présence d'habitants étrangers dans leurs communes, mais mieux vaut aussi être équipé des *hijôshoku* chez soi.

Le ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche conseille aux habitants de préparer au moins trois jours de nourriture et d'eau, et même une semaine si possible. Il est préférable de choisir des produits que l'on peut conserver longtemps, acheter plusieurs variétés pour ne pas souffrir d'une monotonie du goût, se munir de produits qu'on connaît bien et qui ne génèrent pas beaucoup de déchet. Si vous comptez faire un séjour au Japon au-delà d'une certaine durée, c'est malheureusement un investissement nécessaire, une chose à prévoir, car personne n'est à l'abri nulle part…

Sekiguchi Ryôko

LA RECETTE DE HARUYO



Shio buta ni
(Mijoté de porc au sel)

PRÉPARATION

01 - Couper les poireaux en morceaux de 3-4 cm, garder la partie verte pour le mijoté.
02 - Chauffer une poêle avec de l'huile et faire griller les deux côtés du poireau.
03 - Déposer les morceaux grillés sur une assiette et filmer, puis cuire au micro-ondes pendant environ 2 à 3 minutes (600W).
04 - Couper le travers de porc en morceaux de 1,5 cm d'épaisseur. Les saler et les laisser reposer au réfrigérateur pendant 1 heure.
05 - Chauffer la poêle, puis faire griller le porc des deux côtés.
06 - Y ajouter le gingembre émincé, le piment coupé en rondelles, la partie verte des poireaux et le saké.



07 - Laisser mijoter à feu doux pendant 30 minutes.
08 - Ajouter les poireaux grillés pour les réchauffer.
09 - Servir chaud.

INGRÉDIENTS (pour 4 personnes)

- 600 g de travers de porc
- 2 cuillères de gros sel
- 2 bottes de *shiro-negi* ou poireaux
- 1 morceau de gingembre (30 g environ)
- 1 piment (*tôgarashi*)
- 50 cl de saké



Astuce
On peut garder ce plat pendant 1 semaine au réfrigérateur. On peut y ajouter une pomme de terre, une carotte ou un oignon

Angeles Marín Cabello pour Zoom Japon

Le Mikuradake est aussi connu dans la région sous le sobriquet de Sanbonyari qui signifie littéralement "les trois lances".

Mikuradake, pointe de Hiroshima

Pour les amateurs de randonnées, d'escalade ou de nature, le parc naturel de Mikuradake est un must.

A quelques kilomètres à l'ouest de Hiroshima, la circulation se fait au ralenti sur la route 2, l'autoroute côtière qui relie Ôsaka à Kitakyûshû, dans la préfecture de Fukuoka, sur plus de 530 kilomètres. Nous approchons de Miyajima-Guchi, le terminal du ferry pour l'île mystique de Miyajima, où les érables sont à leur apogée en automne. En effet, même d'ici, de l'autre côté de la baie de Hiroshima, on peut voir des panaches d'un rouge vif se détacher sur le vert sombre du mont Misen, le plus haut sommet de Miyajima. Une file interminable de visiteurs fait la queue pour se rendre en pèlerinage sur l'île afin d'y admirer les érables. Nous les laissons derrière nous et continuons à nous diriger vers l'ouest, à la recherche du parc naturel de Mikuradake et de la montagne légendaire qui donne son nom au parc. Le mont Mikuradake est connu localement sous le nom de *Sanbonyari*, littéralement *"les trois lances"*, en référence à ses trois pics aux sommets acérés : Yuhidake (695 mètres), Nakadake (665 mètres) et Asahidake (645 mètres).
Situé au cœur de la campagne de Hiroshima, il est depuis longtemps apprécié des touristes, des randonneurs et des campeurs à la recherche d'un lien avec la nature. Et il n'y a pas de meilleur moment pour explorer la campagne japonaise qu'une journée d'automne ensoleillée comme celle-ci.
De retour sur la route 2, après Miyajima-Guchi, la circulation redevient fluide. Quelques kilomètres plus loin, un virage serré à droite mène à une campagne magnifique. Ici et là, des ponts en fer rouge se détachent sur le feuillage persistant des collines environnantes.
Les choses s'améliorent encore lorsque le court mais splendide pont de Yasaka se profile à

l'horizon, vous faisant traverser le barrage de Yasaka. Ce grand lac artificiel est officiellement classé parmi les 100 plus beaux réservoirs du Japon. Le long du barrage se trouve l'une de ces aires de repos bienvenues qui abondent au Japon, offrant des informations touristiques, des toilettes publiques, des vues panoramiques sur le long lac, et même un petit restaurant de nouilles *udon*.

A proximité, un groupe de personnes âgées rit en jouant au golf. Vous pouvez également camper ici, prendre un bateau sur le lac ou suivre d'interminables sentiers de randonnée dans les montagnes environnantes qui, à cette époque de l'année, sont d'un rouge, d'un or et d'un orange flamboyants. Devant tant de plaisir, on se dit qu'on reviendra passer une journée entière ici avant l'arrivée de l'hiver.

Mais aujourd'hui, il est temps de reprendre la route, qui nous conduit bientôt dans le parc naturel de Mikuradake. Les trois célèbres pics dominent le paysage, nous interpellent, nous défient. Fidèles à leur nom des "Trois lances", ils ressemblent à trois fers de lance géants datant de l'âge de pierre. On ne peut s'empêcher de s'arrêter et de regarder le paysage avec admiration.

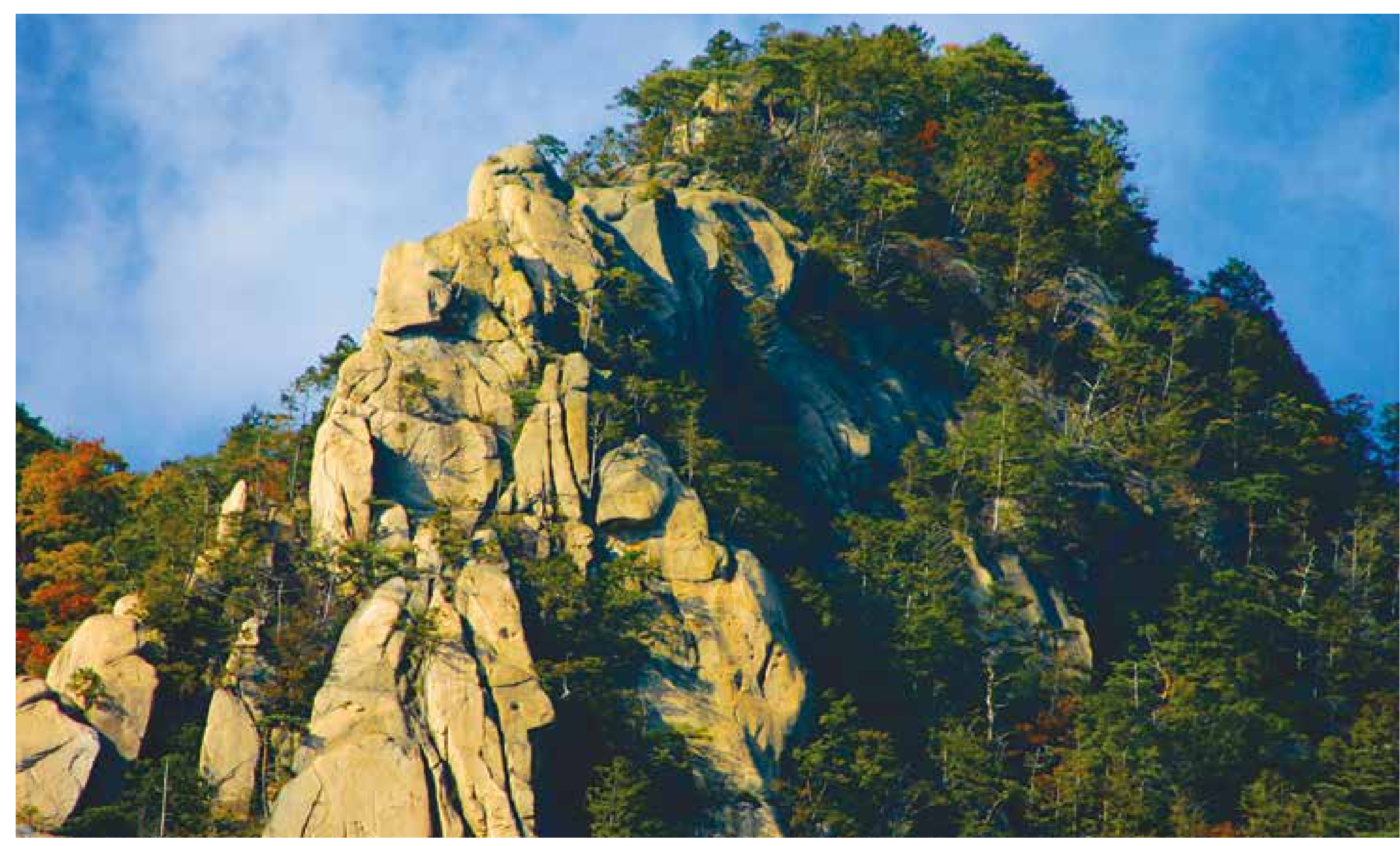
Au pied des pics, vous suivez les panneaux indiquant l'aire de stationnement et le pavillon d'information, construit dans le style rustique d'une cabane en rondins. Un panneau à l'extérieur du pavillon demande aux grimpeurs de laisser leurs coordonnées à la réception (nom, numéro de téléphone portable, etc.). Si vous n'êtes pas rentré à l'heure de la fermeture, vous recevrez probablement un appel pour vérifier où vous êtes. *"Ces dernières années, le site est devenu un lieu d'escalade et les grimpeurs viennent de loin pour admirer les pics rocheux de Mikuradake"*, explique AWANE Maiko, directrice adjointe du bureau du gouvernement préfectoral de Hiroshima à Tôkyô.

Le sentier qui mène au sommet commence en douceur, traversant une forêt dense d'érables, de pins et de cèdres. Entre les arbres, il fait soudain sombre et frais après le soleil éclatant de la clairière. Le sentier est recouvert de feuilles d'érable rouge sang, car les températures plus fraîches qui règnent ici dans les montagnes font que les feuilles d'érable deviennent rouges et tombent quelques semaines plus tôt que dans les plaines.


Angeles Marín Cabello pour Zoom Japon

Le séchage des radis blancs (daikon) après la récolte fait partie du paysage.

Parmi les arbres, vous remarquerez un petit camping, avec des emplacements individuels disséminés à une distance discrète les uns des autres. Sur chacun d'eux, il y a un rectangle de terre battue pour la tente, une table en bois et deux bancs.


Angeles Marín Cabello pour Zoom Japon

Culminant à 645 mètres, l'Asahidake est l'une des "trois lances" qui forme le Mikuradake.

L'endroit est désert à ce stade avancé de l'année, mais il semble que ce soit un endroit charmant à fréquenter pendant les mois les plus chauds. Des panneaux vous invitant à vous méfier des ours et à éviter de les attirer (en ne laissant pas de nourriture à l'extérieur, par exemple) ajoutent une petite touche d'excitation supplémentaire.

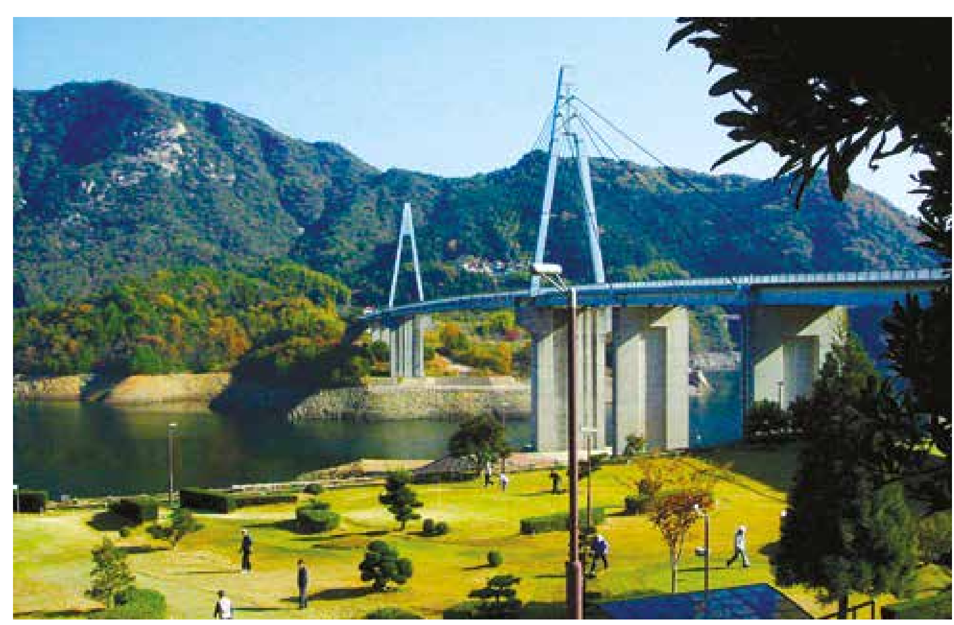
Au fur et à mesure que le sentier progresse, les seuls bruits que l'on entend sont ceux des oiseaux qui gazouillent dans les arbres et quelques bruissements non identifiés dans le sous-bois. Heureusement, il n'y a aucune trace d'ours.

Si vous n'êtes pas du genre à grimper, le plaisir de prendre un bain de forêt dans un cadre aussi idyllique, associé à la vue imprenable sur les sommets, suffit amplement à justifier le voyage.

Pour ceux qui ont l'intention d'atteindre le sommet, le chemin recommandé consiste à monter par la route B et à descendre par la route A. Outre le fait qu'il s'agit de l'option la plus facile, ce chemin permet également d'atteindre les trois sommets. À mesure que vous avancez dans l'épaisse forêt, le chemin devient rapidement très raide. Cependant, comme le veut la tradition japonaise, au lieu de vous laisser vous débrouiller tout seul, des chaînes métalliques et des barreaux ont été plantés dans les rochers pour vous aider à vous hisser sur les parties les plus difficiles. Malgré cela, il faut se préparer à escalader et à grimper vigoureusement sur un terrain escarpé et délicat.

Près du sommet, les trois pics rocheux massifs percent à travers la végétation. A la vue de ces falaises de pierre abruptes, il est facile de comprendre pourquoi les amateurs d'escalade viennent ici pour pratiquer cette activité. Une fois au-dessus de la limite des arbres, les vues panoramiques sur la campagne environnante sont à couper le souffle. Par temps clair, on peut voir au-delà de Miyajima, qui semble minuscule alors qu'elle flotte au milieu de la mer étincelante, jusqu'à Shikoku et Kyûshû.

En redescendant les innombrables marches de pierre, on arrive au parking en fin d'après-midi, bien trop tôt pour envisager de rentrer chez soi. C'est donc le moment de visiter le *Marron no Sato* (village des châtaignes), au nom intrigant, situé à 3 ou 4 kilomètres de là. Il est présenté


Angeles Marín Cabello pour Zoom Japon

Le pont Yasaka et le parcours de golf très apprécié des séniors.

comme *"un lieu d'échange entre les zones urbaines et rurales"*. En d'autres termes, un endroit où les citadins peuvent venir goûter aux plats de la campagne. En pratique, il s'agit d'une sorte d'aire de repos qui combine un magasin de produits frais, un restaurant, un jardin et même une rive à explorer.
La boutique regorge de produits locaux : riz, légumes, champignons, kakis et même assaisonnement à base de chrysanthèmes en poudre. Mais, comme son nom l'indique, c'est la châtaigne qui est à l'honneur, surtout à cette époque de l'année où l'on vient d'en récolter de grandes quantités. Dans le magasin, vous trouverez toutes sortes de produits à base de châtaignes : confitures de châtaignes, gâteaux aux châtaignes, bonbons aux châtaignes. Au restaurant, vous pouvez commander des plats à base de riz aux châtaignes et de légumes sauvages locaux provenant des montagnes.
Enfin, sur le chemin du retour vers Hiroshima, un petit détour permet de rejoindre le barrage de Watanose, un autre réservoir au milieu duquel se trouve une île couronnée d'arbres. De là, des routes étroites et sinueuses vous conduisent à travers des forêts denses de bambous et de pins qui descendent jusqu'au bord de la rivière dans le soir qui tombe. De hautes montagnes bloquent le soleil couchant, ce qui donne une impression de froid et de solitude. Il n'y a pas de circulation et pratiquement aucun signe de vie humaine, à l'exception de quelques maisons de campagne éparpillées, avec des radis *daikon* et des kakis suspendus pour sécher à l'extérieur. Dans cette obscurité feutrée, un petit groupe de personnes âgées émerge près d'un *torii* rustique pour une sorte de festival shintoïste.
De retour sur la route 2, une pleine lune – énorme et jaune – éclaire Miyajima. La silhouette du mont sacré Misen se dessine, sombre et mystérieuse, au-dessus de l'île. Les touristes d'un jour sont tous rentrés chez eux. Dans la nuit de la forêt vierge, l'île est redevenue le royaume des dieux shintoïstes.

Steve John Powell & Angeles Marín Cabello

événements

Soutenez la région d'Ishikawa avec Umami !
Du 8 février au 6 mars 2024, la région d'Ishikawa sera à l'honneur aux Umami Matcha Café, où 90 produits de la région seront proposés à la vente. Vous pourrez retrouver des pièces artisanales en porcelaine Kutaniyaki et laque Yamanaka, mais aussi des produits d'épicerie fine comme des bières et des sauces soja locales. Les produits seront également disponibles à la vente sur notre site internet www.umamiparis.com. **Une partie des recettes sera reversée à la préfecture d'Ishikawa en soutien aux victimes du tremblement de terre de la péninsule de Noto survenu en janvier dernier.**

Umami Matcha Café, 22 rue Béranger 75003 Paris

Umami Matcha Café To Go, 5 rue Pierre Demours 75017 Paris

www.umamiparis.com/matchacafe





• **Un week-end au Japon** L'Association Nippon-Breizh St-Nazaire, organise du 23 au 24 mars un événement festif et convivial autour de la culture japonaise. Nombreux stands et ateliers, expo-photos, conférence, repas japonais, brocante, stand voyage... Renseignements: https://unweekendaujapon.fr

emplois



KINTARO Group, gère 10 restaurants dans le 1er et 2eme arrondissement de Paris et compte en ouvrir d'autres en 2023 (sushi, cuisine japonaise familiale, Izakaya, cuisine chinoise à la japonaise, takoyaki, etc...).
Dans le cadre de son développement KINTARO Group recrute : **des cuisiniers, des commis, des responsables de salle, des serveurs, des pâtissiers et des boulangers.** Vous êtes débutant ou vous avez un peu d'expérience l'essentiel c'est que vous soyez motivé. Envoyez votre CV à recrutement.kyujin.paris@gmail.com

• **UMAMI recrute un(e) chargé(e) marketing,** communication & événementiel. CDI. Démarrage dès que possible. Le poste requiert une excellente qualité rédactionnelle, un bon niveau de japonais (JLPT N3 ou +) et un niveau d'anglais professionnel. Merci d'envoyer votre CV+LM à recrutement@umamiparis.com

NIHON SHOKKEN HOLDINGS CO., LTD.
Conseiller commercial dans le secteur alimentaire H/F (CDI 35 heures / semaine)

Au sein de l'équipe commerciale et en étroite collaboration avec votre responsable, vous mettrez en application la politique commerciale de l'entreprise sur le terrain.
Lieu de travail : 84 Avenue du Général Leclerc, 92100 Boulogne-Billancourt
Votre Profil : Diplôme Bac +3, Maîtrisant le japonais (équivalent JLPT N3) et français à l'oral et l'écrit, Titulaire du Permis B
Si vous pensez avoir les compétences adéquates, alors n'hésitez plus et envoyez nous votre CV!
shiraishi110642@nihonshokken.co.jp



divers

• **Bijoutier spécialisé Mokume Gane** à Lyon Bagues de fiançailles - Alliances Info@tagane.fr http://blog.tagane.fr/



Cabinet d'avocats en droit des affaires à Paris - conseils et accompagnements des chefs d'entreprises et ressortissants japonais en France

Expertises :
• Droit des sociétés
• Baux commerciaux
• Contentieux des affaires / négociations / transactions
• Arbitrage international
• Entreprises en difficulté
• Droit du travail / visa de travail
• Compliance - RGPD

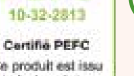
Langues parlées : japonais, français, anglais

Les associés du cabinet sont également membres fondateurs de l'AAJ (Association des Avocats Japonophiles)

+33 (0)1 42 65 55 04
contact@komon-avocats.fr
www.komon-avocats.fr

ZOOM JAPON
Publié par
Ilyfunet Communication
12 rue de Nancy
75010 Paris
Tél: +33 (0)1 4700 1133
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483
Imprimé en France
Responsable de la publication : Dan Béraud.
Contact publicité :
pub@zoomjapon.info





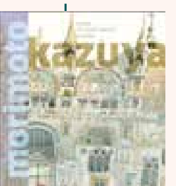


Abonnement

https://zoomjapon.info/boutique/

En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses.

Club Zoom



Cadeau du mois

Très beau carnet de voyage : **Voyages d'un peintre japonais en Europe** de **Morimoto Kazuya** (Ed. Akinomé)

Participation au tirage au sort : Envoyez par mail votre numéro d'abonné et la réponse à la question suivante : En général, quel est votre budget pour vous offrir un déjeuner dans un restaurant japonais (ou à emporter) ?
Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.

Jusqu'au 29 février 2024.

Ont participé à ce numéro :
ODAIRA Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, KOGA Ritsuko, Gianni Simone, SEKIGUCHI Ryôko, Steve John Powell, Angeles Marin Cabello, MAEDA Haruyo
TAKACHI Yoshiyuki, KASHIO Gaku, TANIGUCHI Takako, MASUKO Miho, ETORI Shôko, Marie-Amélie Pringuey, Marie Varéon (maquette)

produit par SEFA

ジャパンエキスポ・シュード

Japan Expo

Marseille 2024

08 ▸ 10 MARS 2024
MARSEILLE CHANOT

Prêts pour 3 jours de célébration du manga et de la pop culture ?

DRAWING BATTLE, CONFÉRENCE ET DÉDICACES

Mamoru Yokota, directeur de l'animation de *Naruto Shippuden* et *Death Note*

Tsukasa Kotobuki, character designer de *Mobile Suit Gundam : The Origin* et *Saber Marionnette J*

U&PIA LE GROUPE CAPTIVANT QUI FUSIONNE K-POP ET J-POP

Vivez une expérience musicale unique avec **U&PIA** et rencontrez-les lors de séances de dédicaces, concerts et dance workshops

L'ACTUALITÉ EST SUR
www.japan-expo-sud.com

JEUX VIDÉO DÉDICACES ANIME MODE EXPOSITIONS WEB CULTURE JAPON TRADITIONS MANGA ÉDITEURS JEUX VOYAGE PROJECTION HIGH TECH GASTRONOMIE SHOWCASES ARTISTES DANSE MUSIQUE CONFÉRENCES ARTISANAT BIEN-ÊTRE SPECTACLES CRÉATION COSPLAY CULTURE TOURISME CONCERTS ARTS MARTIAUX RENCONTRES

AMAZING

L'ESPACE K-POP, COMICS, CULTURE GEEK ET POP CULTURE MONDIALE !

fnac · BD · Office de Tourisme Loisirs & Congrès Marseille · AnimeLand · ZOOM JAPON

GRATUIT POUR LES -8 ANS

Les tickets sont en vente sur WWW.JAPAN-EXPO-SUD.COM et dans les réseaux habituels
FRANCEBILLET : Fnac - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.francebillet.com
TICKETMASTER : www.ticketmaster.fr - Auchan - Carrefour - Cora - Cultura - E.Leclerc





CHIBA

votre porte d'entrée sur le Japon et au-delà…

En février, NHK WORLD-JAPAN vous propose de nombreux programmes sur la préfecture de Chiba.











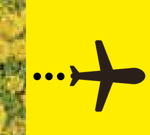
Isumi Railway

（公社）千葉県観光物産協会

CYCLE AROUND JAPAN
Tokyo to Chiba - Finding Art along the Way
Diffusion le samedi 10 février.

Seasoning the Seasons
Boso Peninsula: A Carpet of Flowers
Diffusion le lundi 19 février.

Document 72 Hours
A Quiet Pier in Minamiboso
Diffusion le mardi 27 février.



REGARDEZ EN VOD



NHK WORLD-JAPAN est une chaîne en anglais disponible sur :


canal 473


canal 244


canal 361


canal 548


canal 264



Regardez notre direct et retrouvez toutes nos vod sur nhk.jp/world et sur notre application gratuite.

